

(6)

# LES PETITS-FILS DE MÉNÉLAS

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

HIPPOLYTE RAYMOND & ALPHONSE DUMAS



PARIS

TRESSE ÉDITEUR  
GALERIE DE CHARTRES, 10 ET 11  
PALAIS-ROYAL

MDCCLXXIV  
Tous droits réservés



LES  
PETITS-FILS DE MÉNÉLAS

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de LA TOUR-D'Auvergne.  
le 29 août 1874.

DIRECTION DUHAMEL

## PERSONNAGES

MUZINARD.....	MM. DUHAMEL.
RASTAGNOL.....	VERNIER.
PÉTRUS FALIBOURDE.....	LOZÈRE.
GIFFLAMBERT.....	PRÉTET.
ROTIBOURG.....	CHARTIER.
CUBOC HET.....	LANDRY.
BADIVEAU, restaurateur.....	EDARD.
OPHÉLIE, femme de Muzinard.....	M <sup>mes</sup> SAINT-MARTIN.
CLORINDE, femme de Rastagnol.....	FRANCK.

Le premier acte à Paris, chez Muzinard; le second acte à Passy, chez Rastagnol;  
le troisième acte dans un restaurant.

---

Les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. Les personnages sont placés dans l'ordre qu'ils occupent en tête de chaque scène. Les changements sont indiqués par des renvois au bas des pages.

LES  
PETITS-FILS DE MÉNÉLAS

---

ACTE PREMIER

Un salon chez Muzinard. — Porte au fond. Portes latérales. — Cheminée à droite.  
— Un guéridon recouvert d'un tapis au milieu de la pièce. — Fauteuils,  
chaises. — Sur le guéridon, ce qu'il faut pour écrire. Canapé à gauche, premier  
plan.

---

SCÈNE PREMIÈRE

OPHÉLIE, PÉTRUS.

Au lever du rideau, ils sont debout, séparés par le guéridon, et semblent  
causer avec animation.

OPHÉLIE.  
Je vous dis que si !  
PÉTRUS.  
Je vous dis que non !  
OPHÉLIE.  
Je vous dis que vous me trompez !  
PÉTRUS.  
Je vous dis que vous vous trompez !  
OPHÉLIE.  
Jurez-le.

PÉTRUS, étendant la main.

C'est fait !

OPHÉLIE.

Ça ne prouve rien.

PÉTRUS.

Ophélie, vous me faites de la peine.

OPHÉLIE.

Répondez franchement... Pourquoi êtes-vous resté trois jours sans venir ?

PÉTRUS.

Vous savez... les affaires... l'emprunt turc... j'ai pâli sur... l'emprunt turc...

OPHÉLIE.

Allons donc ! c'est une raison... d'emprunt.

PÉTRUS, avec sentiment.

Ophélie, vous me faites de la peine.

OPHÉLIE, pleurant.

Ah ! Pétrus, je vois bien que vous ne m'aimez plus.

Elle s'assied.

PÉTRUS, à part.

Bon ! la scène des écluses... je l'attendais. (Haut.) Non, voyez-vous, cette existence n'est plus tenable... Chaque fois que je viens ici, j'ai des frayeurs atroces.

OPHÉLIE, se levant.

Et moi donc !... Une porte qui grince me met sens dessus dessous.

PÉTRUS.

Un loquet, un simple loquet qu'on pousse... mon sang se fige ! (A ce moment, la porte de gauche s'ouvre, Pétrus et Ophélie poussent un cri et se séparent vivement.) Je suis figé !

## SCÈNE II

LES MÊMES, MUZINARD.

MUZINARD, qui ne s'est aperçu de rien, entrant de gauche.

Bonjour, Pétrus... bonjour, mon petit Pétrus.

Ophélie, Muzinard, Pétrus.

PÉTRUS.

Bonjour, cher ami. (Au public.) Le mari.

MUZINARD, galment.

Qui est-ce qui va faire une surprise à son petit Pétru ? C'est Muzinard. (Il sort un porte-cigares de sa poche et le présente à Pétrus.) Un joli porte-cigares en cuir de Russie... six francs vingt-cinq.

PÉTRUS, prenant le porte-cigares.

Ce cher Muzinard !... Vous me gêtez... (A part.) Oh ! ce porte-cigares augmente mes remords... il les augmente de six francs vingt-cinq.

MUZINARD, qui est remonté en cherchant quelque chose.

Où diable ai-je donc mis ?...

PÉTRUS.

Qu'est-ce que vous cherchez ?... Puis-je vous être utile ?

MUZINARD, prenant un petit cahier qui se trouve sur le guéridon.

Ah ! voilà !... Merci, bon petit Pétrus, merci ! (A Ophélie.) A propos, bichette, n'oublie pas que tu as rendez-vous avec madame Rastagnol pour aller chez ta tante.

OPHÉLIE, brusquement.

C'est bon... Laissez-moi tranquille.

MUZINARD.

Oh ! oh ! qu'est-ce que tu as, bichette ?

OPHÉLIE.

J'ai... j'ai mes nerfs.

MUZINARD.

Pauvre enfant !... Elle est toujours comme ça quand elle a ses nerfs. (A Pétrus.) Au revoir, Pétrus... au revoir, bon petit Pétrus.

PÉTRUS, remontant derrière lui.

Au revoir, cher ami.

Muzinard sort de gauche.

## SCÈNE III

PÉTRUS, OPHÉLIE, puis MUZINARD.

PÉTRUS, d'un ton résolu.

Madame, il faut en finir ! ne comptez plus sur moi.

OPHÉLIE, avec colère.

Vous auriez le courage de me planter là ?

PÉTRUS.

Ne doutez pas de mon courage.

OPHÉLIE.

Vous êtes un lâche !

PÉTRUS.

Non, voyez-vous, il m'est impossible de tromper plus longtemps ce noble cœur... Et puis, s'il faut tout vous dire, je ne vous aime plus.

OPHÉLIE, furieuse.

Vous ne m'aimez plus ?... Et depuis quand ?

PÉTRUS.

Depuis que j'ai été touché par l'affection de Muzinard... Que voulez-vous, je l'aime, cet homme, et mon amitié pour lui a tué mon amour pour vous.

OPHÉLIE, se contenant.

Ah !

PÉTRUS.

Mais vous ne voyez donc rien !... Mais votre mari est plus qu'un ami pour moi, c'est un caniche... Je voudrais être aveugle... avec une clarinette... je n'aurais pas de meilleur guide pour traverser les ponts.

OPHÉLIE.

Alors, c'est fini ?... Vous me préférez le caniche ?

PÉTRUS.

Le bon, le noble Muzinard !

OPHÉLIE, éclatant.

Eh bien ! nous allons voir !

Elle va à la cheminée et prend les pincettes.

PÉTRUS, effrayé, à part.

Les pincettes ! bigre !

OPHÉLIE, marchant sur lui.

Ah ! tu me préfères le caniche !...

PÉTRUS, cherchant à fuir.

Ophélie ! pas de bêtises !

Il passe derrière le guéridon.

OPHÉLIE, lui assénant un coup.

Tiens, gredin !

PÉTRUS.

Aïe !

Il s'esquive.

OPHÉLIE, le poursuivant.

Ah ! monstre !

PÉTRUS, à part et fuyant devant elle.

Et voilà ce qu'on appelle être aimé pour soi-même !

Ophélie a le bras levé pour le menacer encore, mais la porte de gauche s'ouvre, ils poussent un cri. Ophélie cache les pincettes derrière elle.

MUZINARD, qui n'a rien vu.

C'est encore moi \*.

PÉTRUS, à part.

Sauvé par lui ! un caniche, quoi ! un caniche.

MUZINARD.

Je ne sais pas où Joséphine a mis les pincettes de mon cabinet...

OPHÉLIE, vivement.

Les pincettes ?

MUZINARD.

Je voudrais tisonner un peu... je viens vous emprunter les vôtres.

Il va à la cheminée.

PÉTRUS, à part.

Quelle chance !

MUZINARD.

Eh bien ! où sont-elles donc ?

OPHÉLIE.

Les voici, mon ami.

Elle les lui donne.

MUZINARD.

Comment ! tu les cachais ?

OPHÉLIE, embarrassée.

Non... c'est que... je viens de tisonner, mon ami.

PÉTRUS, à part.

Elle vient de tisonner... sur mes épaules !

\* Pétrus, Muzinard, Ophélie.



MUZINARD.

Je vous laisse... Au revoir, Pétrus... au revoir, bon petit Pétrus.

Il sort de gauche.

## SCÈNE IV

PÉTRUS, OPHÉLIE.

PÉTRUS, à part.

Il m'a sauvé, ce cher ami!..

OPHÉLIE, menaçante.

Vous, je vous repincerai.

PÉTRUS.

Comment, vous m'e repincetterez! Ah! mais!

OPHÉLIE.

Je vous tuerai, vous et votre maîtresse.

PÉTRUS.

Ma maîtresse? Mais je n'en ai pas d'autre que...

Il la désigne.

OPHÉLIE.

Allons donc!

PÉTRUS, à part.

Tiens, une idée! je vais prendre une autre maîtresse... ça facilitera la rupture.

OPHÉLIE, tendrement.

Pétrus!

PÉTRUS, tendrement.

Ophélie!

OPHÉLIE.

Faites des aveux, et je vous pardonnerai.

PÉTRUS, à part.

Endormons-la. (Haut et avec douceur.) Mais je n'ai pas de maîtresse... mais je n'en veux pas d'autre que...

OPHÉLIE.

Alors, vous m'aimez?

PÉTRUS.

Mais oui... je plaisantais tout à l'heure.

OPHÉLIE.

Vrai?... Jure-le!

PÉTRUS, étendant la main.

C'est fait. (A part.) Je l'endors... ça facilitera la rupture.

OPHÉLIE.

Eh bien! pour vous récompenser, je vais vous faire une surprise.

PÉTRUS.

Vous aussi?

OPHÉLIE.

Mon mari part demain soir pour Fontainebleau...

PÉTRUS, à part.

Bon! me voilà de garde!

OPHÉLIE.

Nous passerons la soirée aux Bouffes... Prenez la baignoire numéro 7... vous savez, la petite baignoire?

PÉTRUS.

C'est convenu.

OPHÉLIE, tendrement.

Trutus!

PÉTRUS, tendrement.

Phélie!

OPHÉLIE, lui tendant les bras.

Ah!

PÉTRUS.

Ah! (Ils s'embrassent. — A part.) Elle est complètement endormie.

La porte du fond s'ouvre, — Pétrus et Ophélie se séparent en poussant un cri; Rastagnol et Clorinde entrent.

## SCÈNE V

LES MÊMES, RASTAGNOL, CLORINDE\*.

CLORINDE, à Ophélie.

Tu vois que je suis exacte.

Elle l'embrasse et salue Pétrus qui s'incline.

\* Pétrus, Rastagnol, Clorinde, Ophélie.

RASTAGNOL, à Pétrus.

Bonjour, Falibourde.

Il lui serre la main.

PÉTRUS, bas.

Votre femme est charmante... Présentez-moi.

RASTAGNOL, à Clorinde.

Ma bonne amie, permets-moi de te présenter monsieur Pétrus Falibourde, un célibataire endurci, mais tendre. (Présentant Clorinde.) Ma femme, ma bonne petite Clorinde.

Il va pour l'embrasser.

CLORINDE.

Mais finissez donc! vous avez la manie d'embrasser.

RASTAGNOL, à Pétrus.

Elle est drôle! elle n'aime pas qu'on l'embrasse.

PÉTRUS.

Ah! elle n'aime pas.... (A part.) Tiens! tiens! il y a peut-être quelque chose à faire.

OPHÉLIE, à Clorinde.

Je vais mettre mon chapeau et je suis à toi.

Elle sort par la droite.

RASTAGNOL, à Pétrus.

Où est donc Muzinard?

PÉTRUS.

Dans son cabinet.

RASTAGNOL.

Bon, je vais le rejoindre. (Galment.) Pendant ce temps, faites la cour à ma femme.

PÉTRUS.

Avec plaisir... (Bas.) Savez-vous qu'elle est piquante, votre femme?

RASTAGNOL, galment.

Parbleu! sans ça je ne vous dirais pas de lui faire la cour... (Riant.) Ha! ha! ha! farceur! farceur!

Il lui porte quelques bottes.

PÉTRUS, galment.

Hé! hé! (A part.) J'aime ce genre de maris... j'aurais là un bon petit intérieur.

RASTAGNOL, à Clorinde, qui se regarde dans la glace.

Ma bonne amie, j'ai à causer avec Muzinard... je te laisse

avec Pétrus, célibataire endurci, mais tendre. A bientôt, mon petit canard.

Il va pour l'embrasser.

CLORINDE.

Mais restez donc tranquille.

RASTAGNOL, à Pétrus.

Ah! Elle n'aime pas ça... elle n'aime pas ça.

Il sort de gauche.

## SCÈNE VI

PÉTRUS, CLORINDE.

PÉTRUS, à part.

Elle n'aime pas ça... nous verrons bien.

CLORINDE, assise près du guéridon.

Vous êtes donc un célibataire endurci, monsieur.

PÉTRUS, galamment.

Endurci, mais tendre.

CLORINDE.

Pourquoi ne voulez-vous pas vous marier?

PÉTRUS.

C'est que je n'ai pas de chance. Ce n'est pas moi qui aurai le bonheur de trouver comme Rastagnol une femme jolie... spirituelle... bien faite.

CLORINDE, se levant.

Monsieur!

PÉTRUS.

Ça a son importance... Ah! il est heureux, Rastagnol... et vous êtes heureuse aussi, sans doute?

CLORINDE, faiblement.

Oui.

PÉTRUS.

Très-heureuse?

CLORINDE.

Oh! c'est-à-dire...

PÉTRUS.

Auriez-vous à vous plaindre de lui?

I.

CLORINDE.

Je ne lui reproche rien... je trouve seulement qu'il est un peu triste.

PÉTRUS.

Il est... taciturne ?

CLORINDE.

Un peu.

PÉTRUS, à part.

Il n'a peut-être pas la parole facile ! (Haut.) Cependant, il vous embrasse beaucoup.

CLORINDE.

Peuh !

PÉTRUS, à part.

Je comprends... Rastagnol est un livre médiocre, qui a une jolie préface. (Haut.) Mais alors, vous devez bien vous ennuier ?

CLORINDE.

A mourir... nous voyons peu de monde.

PÉTRUS.

Je serais très-heureux d'augmenter le nombre de vos amis.

CLORINDE.

Vous me ferez plaisir... Nous pendons le mois prochain la crémaillère à notre villa de Passy... venez-y avec...

PÉTRUS, vivement.

Avec joie !

CLORINDE, achevant.

Avec monsieur Muzinard.

PÉTRUS.

Avec joie et Muzinard ! (A part.) Avant cette époque, j'aurai avancé mes affaires.

## SCÈNE VII

LES MÊMES, OPHÉLIE.

OPHÉLIE, rentrant de droite. Elle est habillée pour sortir. Elle a un manchon de la même couleur que celui de Clorinde.

Me voici prête.

CLORINDE.

Partons vite.

OPHÉLIE, bas à Pétrus.

N'oubliez pas pour demain la baignoire numéro 7.

PÉTRUS, bas.

Sept!.. entendu.

Ophélie remonte.

CLORINDE, à Pétrus.

N'oubliez pas notre adresse... rue de la Tour, numéro 7.

PÉTRUS.

Sept! entendu... (Saluant.) Mesdames...

Elle sortent par le fond.

## SCÈNE VIII

PÉTRUS, seul.

Allons, c'est décidé... je liquide Ophélie... la situation devenait insupportable. Prendre la femme d'un homme qui vous appelle son petit Pétrus, qui vous crible de porte-cigarettes... je trouve ça honteux... Et puis, quoi! je l'aime, ce bon Muzinard; donc, je ne puis plus aimer sa femme... Quant à Rastagnol, je ne l'aime pas, donc je puis aimer sa femme. Je vais lui peindre ma flamme en traits de feu... (Il s'assied devant le guéridon et écrit.) « Belle Clorinde, vous êtes « l'ormeau dont je voudrais être le lierre. Si vous consentez « à m'entendre, vous trouverez en moi un cœur fidèle et une « baignoire aux Bouffes pour demain... » (Parlé.) La baignoire d'Ophélie... (Écrivant.) « Je suis pour la vie... » (A lui-même) Comment vais-je signer?... Ah! illisible! comme dans l'enregistrement. (Écrivant.) « Je suis pour la vie... illisible! » Voilà. (Il plie le billet et le met dans sa poche. Rastagnol et Muzinard entrent de gauche.) Oh! le mari! le lierre légitime!

## SCÈNE IX

RASTAGNOL, MUZINARD, PÉTRUS.

MUZINARD, à Rastagnol.

Je te demande pardon... la lettre de convocation porte huit heures précises.

RASTAGNOL.

Je veux bien... ça m'est égal.

MUZINARD, à Pétrus, avec tendresse.

Qui est-ce qui va faire une surprise à son petit Pétrus?

PÉTRUS, tendant machinalement la main.

C'est Muzinard.

MUZINARD.

Non, une surprise morale.

PÉTRUS.

J'aime mieux ça.

MUZINARD.

Mon bon petit Pétrus, je vais vous recevoir membre stagiaire de la société dont je suis le président fondateur.

PÉTRUS.

Ah ! oui, la société mutuelle protectrice des maris... mais je ne suis pas marié.

MUZINARD.

Ça ne fait rien... la société manque d'adhérents... nous ne sommes que cinq, dont trois ont déjà fait naufrage.

PÉTRUS.

Comment ? des naufragés ?

MUZINARD.

Oui, des naufragés du mariage...

PÉTRUS, comprenant.

Ah ! des descendants de Ménélas... un naufragé classique, celui-là !

MUZINARD.

Rastagnol et moi nous avons fait l'impossible pour les sauver... n'est-ce pas, Rastagnol ?

RASTAGNOL.

Mais...

MUZINARD, vivement.

Ne m'interromps pas !.. Ce que nous avons supprimé de lettres et fait manquer de rendez-vous, c'est inimaginable... mais il y a des maris si bêtes !... Quand je flanquais un amoureux à la porte, le mari le ramenait par la fenêtre.

PÉTRUS.

Par la fenêtre ?

MUZINARD.

Demandez à Rastagnol.

RASTAGNOL.

Mais...

MUZINARD, vivement.

Ne m'interromps pas !... (A Pétrus.) Vous comprenez le but philanthropique de notre société?

PÉTRUS.

Parfaitement... c'est une société de sauvetage... on vous doit une médaille... mais comme je suis célibataire...

MUZINARD.

C'est avec les célibataires que l'on fait les hommes mariés... n'est-ce pas, Rastagnol?... mais parle donc ! tu ne dis rien.

RASTAGNOL.

Tu m'as défendu de t'interrompre.

MUZINARD.

Quand je parle ! mais quand je ne parle pas, tu peux m'interrompre.

RASTAGNOL.

Eh bien ! je dois dire que...

MUZINARD, vivement.

Laisse-moi parler... (A Pétrus.) C'est convenu... nous allons vous recevoir.

PÉTRUS, à part.

Au fait, ça favorise mes projets sur la petite Rastagnol : on ne se méfie pas d'un frère. (On entend au dehors un bruit de voix.) Qu'est-ce que c'est que ça ?

RASTAGNOL.

Nos trois collègues.

PÉTRUS.

Ah ! oui, les naufragés !



## SCÈNE X

LES MÊMES, GIFFLAMBERT, ROTIBOURG,  
CUBOCHET \*.

GIFFLAMBERT.

Bonsoir, Muzinard !.. Rastagnol, je suis le vôtre.

MUZINARD.

Bonsoir, mes amis. (Présentant Pétrus.) Messieurs, je vous présente mon ami Pétrus Falibourde, qui désire vivement faire partie de notre société.

PÉTRUS, saluant.

Messieurs... (A part.) Ils ont de bonnes têtes, ces petits-fils de Ménélas !

GIFFLAMBERT, à Pétrus.

Etes-vous marié, jeune homme ?

PÉTRUS.

Non, je n'ai pas ce désavantage.

GIFFLAMBERT.

Très-bien ! ne vous mariez jamais, sacrebleu !

PÉTRUS.

Pourquoi ça ?

GIFFLAMBERT.

Tenez, voici Cubochet... il avait une femme superbe, Cubochet... une grosse rouge. . avec des petits yeux noirs qui lançaient des éclairs.

PÉTRUS.

Et monsieur a été frappé de la foudre ?

GIFFLAMBERT.

Précisément!... fst ! rasé, Cubochet ! il est séparé de sa femme...

CUBOCHET, petit vieux gâteaux.

Je la regrette... elle me soignait bien.

Il toussé et remonte.

\* Rastagnol, Rotibourg, Cubochet, Giff Lambert, Muzinard, Pétrus.

GIFFLAMBERT, désignant Rotibourg.

Voici Rotibourg... femme superbe également... eh bien ! fst! rasé, Rotibourg!

ROTIBOURG, désignant Giff Lambert.

Voici Giff Lambert... il avait une femme horrible, Giff Lambert... eh bien ! ça n'a pas empêché... fst!

GIFFLAMBERT.

Fst!... rasé, Giff Lambert!

PÉTRUS.

Enfin, vous êtes tous rasés ?

GIFFLAMBERT.

Rasés et séparés, sacrebleu!... sauf Muzinard et Rastagnol, qui ne tarderont pas à l'être aussi, espérons-le.

MUZINARD et RASTAGNOL.

Comment ! comment !

GIFFLAMBERT.

N'en doutez pas. Je n'attends que ça pour me retirer de la société.

Pendant ce qui précède, Muzinard et Rastagnol ont placé sur le guéridon une sonnette, une carafe, un verre et deux petits bols qui se trouvaient sur la cheminée. — Des sièges ont été disposés autour de la table.

MUZINARD.

Messieurs, la séance est ouverte. (Tous les personnages, excepté Pétrus, s'assoient en demi-cercle autour du guéridon dans l'ordre suivant : Rastagnol, Cubochet, Muzinard, Rotibourg, Giff Lambert. Pétrus se tient debout, à un pas de Giff Lambert, les mains appuyées sur le dossier d'une chaise.) Rotibourg, veuillez donner lecture du procès-verbal de la dernière séance.

ROTIBOURG, se levant et déployant un papier qu'il sort de sa poche. Il lit.

« Tous les membres étant absents par congé, la séance de samedi, 15 mars, n'a pas eu lieu. »

Il s'assied.

MUZINARD.

Quelqu'un a-t-il une observation à présenter contre le procès-verbal ?

TOUS, sauf Giff Lambert.

Non.

GIFFLAMBERT, se levant.

Permettez ! si j'avais été présent, j'aurais voté contre.

MUZINARD.

Contre quoi ?

GIFFLAMBERT.

Contre n'importe quoi.

MUZINARD.

Mais, mon ami, puisqu'il n'y a pas eu de séance.

GIFFLAMBERT.

C'est égal... c'est pour le principe.

Il s'assied.

CUBOCHET.

Pardon ! je désirerais un verre d'eau.

MUZINARD.

Déjà ? mais vous n'avez pas encore parlé.

CUBOCHET.

Je vais vous dire... je suis enrhumé... (Il toussé.) Mon médecin me traite par les laxatifs... (Sortant une petite boîte de sa poche.) une petite pincée de cette poudre toutes les heures dans un verre d'eau.

Il se verse un verre d'eau dans lequel il jette une pincée de poudre qu'il prend dans la boîte. — Il ferme la boîte et la laisse sur la table.

MUZINARD.

Nous allons poser au candidat les questions d'usage... ensuite nous procéderons au vote par boules blanches et boules noires. (Designant un bol.) J'ai disposé à cet effet dans ce bol des boules de gomme blanches... (Designant l'autre bol.) et dans celui-ci des boules de réglisse noires. — Rastagnol, vous pouvez commencer.

Pendant tout ce qui suit, Rastagnol et Giff Lambert mangent machinalement, l'un les boules de gomme, l'autre les boules de réglisse.

RASTAGNOL, à Pétrus ; il s'est levé.

Jeune homme, si vous surpreniez une lettre de la femme d'un sociétaire assignant un rendez-vous d'amour à un monsieur, que feriez-vous ?

MUZINARD, à Pétrus.

Ne vous intimidez pas.

PÉTRUS.

Eh bien ! mais... j'irais à la place du monsieur,

GIFFLAMBERT, bondissant.

Comment, sacrebleu !

MUZINARD, à Pétrus, avec indulgence, et se levant.

Vous voulez dire que vous supprimeriez la lettre?

PÉTRUS.

Non, je n'ai pas dit...

MUZINARD, avec colère.

Je vous dis que vous supprimeriez la lettre!

PÉTRUS.

Comme vous voudrez.

MUZINARD.

Bien! très-bien! A vous, Rotibourg.

Il s'assied.

ROTIBOURG, se levant, à Pétrus.

Pardon!.. Pourriez-vous me dire à quelle heure part le dernier train pour la Varenne?

MUZINARD.

Ne vous intimidez pas... à quelle heure part le dernier train pour...

PÉTRUS.

Est-ce que je sais!..

MUZINARD, à Rotibourg.

Je crois que la question est un peu en dehors.

ROTIBOURG.

Ce n'est pas une question... c'est un renseignement que je demande... il faut que j'aille à la Varenne ce soir.

GIFFLAMBERT, bondissant.

Est-ce que vous prenez le candidat pour un indicateur des chemins de fer, sacrebleu!

Il se rassied.

ROTIBOURG, à Pétrus.

Voyons... Si la femme d'un sociétaire devenait amoureuse de vous, qu'est-ce que vous feriez?

Il s'assied.

MUZINARD, à Pétrus, se levant.

Ne vous intimidez pas... que feriez-vous?

PÉTRUS.

Eh! mais... je ferais mon devoir.

MUZINARD

Bien! très-bien!

GIFFLAMBERT, boudissant.

Permettez ! qu'est-ce que le candidat entend par faire son devoir ?

PÉTRUS.

Eh bien ! je couronnerais sa flamme.

MUZINARD.

Vous voulez dire que vous l'engageriez à rester fidèle à son mari ?

PÉTRUS.

Non, je n'ai pas dit...

MUZINARD, avec colère.

Vous l'engageriez à rester fidèle !

PÉTRUS.

Comme vous voudrez.

MUZINARD.

Bien ! très-bien !... Passons maintenant à l'épreuve du courage.

PÉTRUS.

Une épreuve ? bigre !

MUZINARD.

Ne vous intimidez pas... Notre mission est toujours délicate et souvent périlleuse... Un amoureux dont on ruine les entreprises peut vous flanquer une volée de coups de canne... Il faut donc ne pas craindre les coups de canne... Je vais vous en appliquer quelques-uns.

Il va prendre une canne près de la cheminée.

PÉTRUS, effrayé.

Sapristi !

MUZINARD.

Ne vous intimidez pas.

Il retrousse ses manches.

GIFFLAMBERT, se levant, et avec satisfaction.

Ah ! nous allons voir s'il reçoit bien les coups de canne !

Il est passé derrière Pétrus et lui frappe gaiement sur l'épaule.

MUZINARD.

Une ! deux ! trois !

Il frappe à tour de bras. Pétrus fait un pas en arrière et les coups tombent sur le dos de Giff Lambert.

GIFFLAMBERT.

Oh! sacrebleu! nom d'une bombe!.. Qu'est-ce que c'est que ces manières-là?

MUZINARD, cessant de frapper, et posant la canne.

Bien! très-bien! Je constate que le candidat n'a pas poussé un cri!

GIFFLAMBERT, furieux.

Parbleu! c'est moi qui ai reçu.

Il s'assied.

MUZINARD, reprenant sa place.

Candidat, nous vous félicitons de votre bravoure.

TOUS, sauf Giff Lambert.

Oui, nous vous félicitons.

Pétrus salue.

GIFFLAMBERT.

Sacrebleu! c'est dégoûtant!

Il se rassied.

MUZINARD.

Nous allons maintenant procéder au vote. (Il examine les deux bols et voit qu'ils sont vides.) Tiens! il n'y a plus de boules! que sont devenues les boules?

CUBOCHET.

Quelles boules?

MUZINARD.

Je croyais avoir mis là-dedans des boules de gomme et de réglisse.

GIFFLAMBERT, furieux.

Ah ça! est-ce que vous croyez que nous les avons mangées, vos boules?

MUZINARD.

Je ne vous accuse pas... On votera par assis et levé, voilà tout... Que ceux qui sont d'avis de recevoir le candidat se lèvent. (Rastagnol et Muzinard se lèvent.) Nous sommes deux levés.

GIFFLAMBERT.

Deux contre trois!.. Fst! retoqué le candidat!

MUZINARD.

Permettez! il a quatre voix pour lui.

GIFFLAMBERT.

Comment?

MUZINARD.

La voix de Rastagnol et la mienne, ça fait deux... Maintenant, comme président, j'ai droit à deux voix... Deux et deux font quatre.

ROTIBOURG.

C'est exact.

GIFFLAMBERT.

C'est faux... je proteste!

MUZINARD.

Recommençons l'épreuve. (Tous se rassurent.) Attention!.. Levez-vous!... (Tous se lèvent.) A l'unanimité, le candidat est admis.

GIFFLAMBERT.

Comment ça! comment ça! vous nous avez dit de nous lever!

MUZINARD.

Vous n'étiez pas forcés.

GIFFLAMBERT.

C'est dégoûtant!

MUZINARD.

La séance est levée.

GIFFLAMBERT, à Pétrus.

Jeune homme, sans rancune. Je suis enchanté que vous soyez des nôtres.

PÉTRUS.

Mais vous avez voté contre moi.

GIFFLAMBERT.

C'est pour le principe!.. Messieurs, au revoir.

TOUS.

Au revoir... au revoir.

Giff Lambert, Rotibourg et Cubochet sortent par le fond.

## SCÈNE XI

RASTAGNOL, MUZINARD, PÉTRUS.

MUZINARD.

Ce bon petit Pétrus! vous voilà des nôtres! Je vais vous

donner votre brevet. (Il s'assied devant le guéridon et se dispose à écrire.)  
Tiens! Cubochet qui a laissé sa poudre purgative.

PÉTRUS.

Le pauvre homme!.. (Il prend la boîte de Cubochet.) Vite! courons! (Il court à la porte du fond et appelle :) Cubochet! hé! Cubochet!.. (Revenant.) Disparu! (Il met la boîte dans sa poche.) Je la lui donnerai à la prochaine séance.

MUZINARD, se levant et remettant le brevet à Pétrus.

Voilà! c'est vingt francs... pour le trimestre.

PÉTRUS.

Vingt francs? diable!... C'est que je n'ai pas sur moi... (A Rastagnol.) Pouvez-vous me prêter vingt francs?

RASTAGNOL.

Vingt francs? diable... c'est que je n'ai pas sur moi... (A Muzinard.) Peux-tu me prêter vingt francs?

MUZINARD.

Vingt francs? diable!... (Il fouille dans sa poche.) Ah! je les ai. (Donnant une pièce à Rastagnol.) Voilà!

RASTAGNOL, donnant la pièce à Pétrus.

Voilà!

PÉTRUS, donnant la pièce à Muzinard.

Voilà!

MUZINARD, la remettant dans sa poche.

Voilà!

## SCÈNE XII

LES MÊMES, OPHÉLIE, CLORINDE\*.

OPHÉLIE, entrant du fond avec Clorinde.

Nous voici de retour.

MUZINARD.

Eh bien! vous êtes-vous amusées chez la tante Grudenbois?

\* Rastagnol, Muzinard, Ophélie, Clorinde, Pétrus.



CLORINDE.

Beaucoup... il y avait là plusieurs messieurs très-gais.

Clorinde et Ophélie posent leurs manteaux sur des chaises près de la cheminée. Elles placent leurs manchons sur la cheminée même, l'un près de l'autre, celui de Clorinde plus près du public. — Pétrus a remarqué tout ce mouvement.

PÉTRUS, à part.

Voici le moment de glisser mon billet à madame Rastagnol... là, dans son manchon.

Il feint de passer indifféremment devant la cheminée et fourre sans être vu son billet dans le manchon de Clorinde. — Ophélie seule l'a observé.

RASTAGNOL.

Mes bons amis, il est tard, nous allons vous souhaiter le bonsoir.

OPHÉLIE.

Vous prendrez bien le thé avec nous... j'ai dit à la bonne de le servir... Justement, le voici.

Une bonne entre de droite, portant un plateau où sont des tasses, une théière, etc. — La bonne pose le plateau et sort. — Ophélie sert le thé.

RASTAGNOL.

C'est que je n'ai pas acheté mon journal... J'ai peur que les kiosques ne soient fermés... Je ne m'endors pas bien sans mon journal.

MUZINARD.

Je vais te donner le mien... je l'ai lu. (Il va à la cheminée et prend son journal qui est près du manchon de Clorinde. — Il aperçoit le billet de Pétrus ; à part.) Oh ! un billet dans le manchon de madame Rastagnol !... Crac ! intercepté !

Il prend furtivement le billet et revient à Rastagnol, à qui il donne le journal.

PÉTRUS, bas à Clorinde, qui lui donne une tasse de thé.

J'ai mis un petit billet dans votre manchon... Chut !

Il s'éloigne.

CLORINDE, à part.

Un billet.. voyons. (Elle va à la cheminée d'un air indifférent, prend son manchon et regarde) Rien !... (Elle replace son manchon près de celui d'Ophélie, mais de l'autre côté, de sorte que celui d'Ophélie se trouve maintenant le plus près du public.) Voyons l'autre... (Elle passe sa main dans celui d'Ophélie.) Rien non plus.

MUZINARD, qui a lu le billet, à part.

Je suis sur une piste... Rastagnol, je te sauverai !

CLORINDE, bas à Pétrus.

Je n'ai rien trouvé.

Elle s'éloigne.

PÉTRUS.

Ah ! bah !

MUZINARD, bas à Pétrus \*.

Admirez l'utilité de notre club !... Je viens de pincer ce billet dans le manchon de Clorinde.

PÉTRUS, à part.

Bigre ! . . (Haut.) De qui ce billet ?

MUZINARD.

Signature illisible... sans doute un des petits messieurs très-gais qui étaient chez ma tante.

PÉTRUS.

Et que comptez-vous faire ?

MUZINARD.

Je vais le montrer au mari.

PÉTRUS, à part.

Fichtre ! (A Muzinard.) Ce serait maladroit.

MUZINARD.

Je réfléchirai... (Il s'éloigne, à part.) Au fait, je ne suis pas fâché de suivre cette intrigue... Replaçons le billet.

Il passe indifféremment devant la cheminée et glisse le billet dans le manchon d'Ophélie, sans remarquer que le manchon de Clorinde se trouve de l'autre côté.

PÉTRUS, à part.

Cristi ! je suis inquiet.

Pendant ce qui précède, chaque personnage a pris une tasse de thé

RASTAGNOL.

Ah ça ! il est temps de parler... Clorinde, prépare-toi...

Clorinde prend son manteau et son manchon.

PÉTRUS, bas à Muzinard.

Qu'avez-vous décidé pour le billet ?

MUZINARD.

Je l'ai remis dans le manchon... pour suivre l'intrigue.

PÉTRUS, à part.

Ouf !

\* Rastagnol, Ophélie, Clorinde, Muzinard, Pétrus.

RASTAGNOL, *saluant.*

Madame Muzinard... Monsieur Pétrus...

TOUS.

Bonsoir... bonsoir...

Muzinard accompagne Rastagnol et Clorinde jusqu'à la porte du fond,  
puis il revient.

MUZINARD.

Maintenant, je vais travailler au procès-verbal de la  
séance... Au revoir, Pétrus... au revoir, bon petit Pétrus.

*Il sort de gauche.*

### SCÈNE XIII

PÉTRUS, OPHÉLIE.

OPHÉLIE.

Ah ! à nous deux !

PÉTRUS.

Encore une scène ?... Ah ! mais je vais filer, moi.

OPHÉLIE, *lui barrant le passage.*

Non, vous ne filerez pas, petit misérable ! non, vous ne  
filerez pas.

PÉTRUS.

Ophélie !

OPHÉLIE.

J'ai tout vu.

PÉTRUS.

Quoi ?

OPHÉLIE.

Tout ! votre manège... le billet... le manchon... tout !

PÉTRUS, *à part.*

Aïe ! (*Haut.*) Mais, chère amie, je ne comprends pas.

OPHÉLIE, *exécutant ce qu'elle dit.*

Vous êtes passé devant la cheminée, comme ceci... Vous  
avez glissé furtivement un billet dans le manchon de Clorinde,  
comme ça... (*Elle met la main dans son manchon et en sort le billet.*)  
Tiens ! il est dans le mien.

PÉTRUS, à part.

Cristi !... Muzinard s'est trompé.

OPHÉLIE.

Maladroit ! vous vous êtes trompé de manchon !

PÉTRUS, à part.

Oh ! quelle idée !... (Haut.) Eh bien ! non, je ne me suis pas trompé de manchon... le billet est pour vous.

OPHÉLIE, incrédule.

Pour moi ?

PÉTRUS.

Oui, je voulais vous faire une surprise... (A part.) Très-  
adroit !

OPHÉLIE.

Ah ! voyons.... (Lisant) « Belle Clorinde ! »

PÉTRUS, à part.

Oh ! sapristi ! je l'avais oublié !

OPHÉLIE, éclatant.

Belle Clorinde !... Ah ! misérable ! où sont les pincettes ?...  
(Elle court à la cheminée) Pas de pincettes !... Oh ! les nerfs ! (Elle  
paraît en proie à une crise de nerfs.) les nerfs ! les nerfs !...

Elle marche avec agitation et vient s'évanouir sur le canapé.

PÉTRUS.

Une crise de nerfs, à présent ! Ah ! bien ! j'en ai assez !...  
zut !

Il prend son chapeau et sort du fond.

## SCÈNE XIV

OPHÉLIE, puis MUZINARD.

OPHÉLIE, revenant subitement à elle et sans remarquer le départ  
de Pétrus.Qu'est-ce qu'il a dit ? il a dit zut ! je crois !... Il a dit zut !  
oh ! le misérable !... Tiens !Elle se lève vivement, et, croyant frapper Pétrus, applique un soufflet sur  
la joue de Muzinard, qui vient d'entrer de gauche.

MUZINARD, poussant un cri.

Oh !

OPHÉLIE, de même.

Oh !

Elle se sauve par la porte de droite.

MUZINARD, s'asseyant d'un air souriant, et se tenant la joue.

Pauvre enfant ! elle a ses nerfs... elle a ses nerfs !

FIN DU PREMIER ACTE

## ACTE DEUXIÈME

L'intérieur d'une serre ou d'un jardin chez Rastagnol. Pavillon à gauche, avec fenêtre faisant face au public et porte d'entrée sur la scène. — Derrière ce pavillon, au troisième plan, allée conduisant à la salle de billard. — A droite, troisième plan, allée conduisant au potager. — Au premier plan, du même côté, pots de fleurs en étagère. — Une table à gauche. — Des sièges.

### SCÈNE PREMIÈRE

PÉTRUS, MUZINARD, RASTAGNOL,  
OPHÉLIE, CLORINDE, GIFFLAMBERT,  
ROTIBOURG, CUBOCHET.

Au lever du rideau, Pétrus, Muzinard et Rastagnol sont autour de la table, sur laquelle sont disposés des tasses à café, des verres et une bouteille. — Clorinde, placée à droite de Giff Lambert, debout au milieu du théâtre, lui verse du café. Ophélie, placée devant lui, tient un sucrier. Rotibourg et Cubochet sont au fond, à droite.

GIFFLAMBERT, à Clorinde.

Belle dame, je vous remercie.

Clorinde revient à la table.

OPHÉLIE, à Giff Lambert.

Vous offrirai-je du sucre, monsieur Giff Lambert ?

GIFFLAMBERT.

Jamais, belle dame... je sucre mon café avec du rhum.

Ophélie va poser le sucrier.

MUZINARD.

Et votre rhum, avec quoi le sucez-vous ?

GIFFLAMBERT.

Avec du poivre, comme en Afrique, sacrebleu!

PÉTRUS.

Ah ! vous avez fait les campagnes d'Afrique ?

GIFFLAMBERT.

Non, mais j'ai un frère qui les a faites... Dites donc, Rastagnol ?

RASTAGNOL.

Quoi ?

Les dames gagnent le fond, au milieu.

GIFFLAMBERT.

Savez-vous que votre déjeuner était excellent ?

RASTAGNOL, modestement.

Oh ! à la campagne... on n'a pas tout sous la main.

GIFFLAMBERT.

Je vous demande pardon, il était excellent, votre déjeuner... seulement, tout était trop fade.

CUBOCHET.

Nous ne sommes pas en Afrique.

GIFFLAMBERT

Permettez, monsieur Cubochet !... tout le monde n'a pas un estomac de poulet.

CUBOCHET.

Tout le monde n'a pas non plus un estomac d'autruche.

GIFFLAMBERT.

Qu'est-ce que c'est !... Vous me comparez à une autruche ?...

ROTIBOURG.

Pour l'estomac, mon ami \*.

MUZINARD.

Ça veut dire que tu es une excellente fourchette.

PÉTRUS.

Une fourchette d'autruche.

\* Pétrus, Clorinde, Rastagnol, Muzinard, Ophélie, Giff Lambert, Cubochet, Rotibourg.

GIFFLAMBERT.

Cette explication me suffit.

CLORINDE, à Pétrus.

Un peu de rhum, monsieur Pétrus ?

PÉTRUS, bas et tendrement.

Merci, belle Clorinde... Je n'ai pas fait les campagnes d'Afrique.

Clorinde et Pétrus échangent un sourire.

OPHÉLIE, qui a remarqué le sourire. — A part.

Ils se sont parlé bas.

GIFFLAMBERT.

Rastagnol ?

RASTAGNOL.

Hé?...

GIFFLAMBERT.

Si nous allions dire deux mots au billard ?

RASTAGNOL.

Volontiers.

PÉTRUS.

Etes-vous fort au billard, Giff Lambert ?

GIFFLAMBERT.

Non, mais j'ai un frère qui est très-fort.

MUZINARD.

Eh bien ! mon ami, ma femme est de première force.

GIFFLAMBERT, à Ophélie.

Belle dame...

OPHÉLIE.

Monsieur Muzinard exagère...

GIFFLAMBERT.

Mes compliments... Si vous voulez me faire l'honneur de vous mesurer avec moi...

OPHÉLIE.

Mais je ne suis pas assez forte... (A part, regardant Clorinde et Pétrus.) Je ne voudrais pas les laisser seuls.

MUZINARD

Allons, mesure-toi, ma poule, mesure-toi.

RASTAGNOL.

A propos de poule, nous pourrions en faire une.



MUZINARD.

Ça va.

RASTAGNOL.

Venez-vous, Pétrus?

PÉTRUS.

J'aide madame à débarrasser sa table et je vous rejoins.

OPHÉLIE, à part.

Il lui a fait un signe d'intelligence... Ah ! Pétrus, je me vengerai.

MUZINARD, secouant Cubochet qui s'est endormi sur sa chaise \*.

Hé ! Cubochet !

CUBOCHET, se réveillant en sursaut.

Hein ! quoi ?

MUZINARD.

Aimez-vous la poule, Cubochet ?

CUBOCHET, se levant.

Je préférerais un canard... avec du rhum.

MUZINARD.

Vous êtes une oie.

GIFFLAMBERT, offrant son bras à Ophélie.

Belle dame !... Ne craignez pas d'appuyer... je suis très-fort.

MUZINARD.

Allons, en marche !

Tous, excepté Pétrus et Clorinde, sortent de gauche, troisième plan. — Giff Lambert donnant le bras à Ophélie, Rastagnol à Rotibourg, Muzinard à Cubochet.

## SCÈNE II

PÉTRUS, CLORINDE.

PÉTRUS, à part.

Tiens !... moi qui voulais rendre à Cubochet sa poudre

\* Pétrus, Clorinde, Rastagnol, Ophélie, Giff Lambert, Rotibourg, Muzinard, Cubochet.

purgative... (Il sort la boîte de sa poche, puis la remet.) Bah! ça ne presse pas!

CLORINDE, rangeant à la table.

Vous avez eu tort de rester... vous finirez par me compromettre.

PÉTRUS.

Ne craignez rien... Rastagnol est mon ami... il est sans méfiance.

CLORINDE.

Il finira par se méfier... Vous venez bien souvent.

PÉTRUS.

C'est lui qui m'en a prié... Je m'arrange toujours pour me faire prier par le mari... c'est un truc!

CLORINDE, étonnée.

Un truc?

PÉTRUS, tendrement.

Clorinde!... Nous sommes seuls... si nous parlions un peu d'amour?..

CLORINDE, lui indiquant sa tasse, et lui tendant le sucrier\*.

Voulez-vous faire un canard?

PÉTRUS, avec passion.

Non, Clorinde, pas de canard! pas de canard!... Mon seul canard en ce monde, c'est vous, désormais!

CLORINDE, sévèrement.

Monsieur Falibourde!...

PÉTRUS.

Appelez-moi Pétrus... ou plutôt... appelez-moi Trutrus... c'est mon petit nom.

CLORINDE, sévèrement.

Bien! monsieur Trutrus, soyez convenable.

PÉTRUS.

Convenable?... jamais!...

CLORINDE.

Enfin, je vous prie d'être réservé... je ne veux pas troubler le repos de monsieur Rastagnol.

PÉTRUS.

Ni moi non plus... oh! Dieu!...

\* Clorinde, Pétrus.

CLORINDE.

C'est pourquoi je vous prie de ne plus me parler... surtout devant le monde.

PÉTRUS.

Ça, impossible \* !

CLORINDE, avec douceur.

Si vous avez quelque chose à me dire... vous m'écrirez.

PÉTRUS.

Ah ! parfait !

CLORINDE.

Tenez... placez vos billets là, sous ce pot de fleurs. (Elle désigne le premier pot de fleurs au bas de l'étagère et faisant face au public.) Ce sera notre boîte aux lettres.

PÉTRUS.

Clorinde, vous êtes un ange.

CLORINDE.

Et maintenant, allez vite au billard.

PÉTRUS.

Non, je vais fumer un cigare au potager... mais avant, permettez-moi de vous offrir...

Il sort une photographie et la lui donne.

CLORINDE.

Votre photographie !

PÉTRUS.

En échange d'une mèche de vos longs cheveux.

CLORINDE, vivement.

Non, pas de cheveux ! pas de cheveux !

PÉTRUS.

Eh bien, un petit baiser.

CLORINDE, détournant \*\*.

Vous ne voulez pas de canard ?

PÉTRUS.

Merci !... un tout petit baiser.

Il veut l'embrasser.

CLORINDE, s'échappant.

Non, c'est inutile \*\*\*.

\* Pétrus, Clorinde.

\*\* Clorinde, Pétrus.

\*\*\* Pétrus, Clorinde.

PÉTRUS, la poursuivant.

Tout petit, tout petit.

Il l'atteint et l'embrasse.

CLORINDE.

Insolent!

Elle lui donne un soufflet.

PÉTRUS, poussant un cri.

Oh!... (A part.) C'est toujours un premier pas de fait.

Il sort de droite, troisième plan.

### SCÈNE III

CLORINDE, puis MUZINARD.

CLORINDE, contemplant la photographie de Pétrus.

Il est bien, en photographie... l'air est un peu naïf, mais l'œil est tendre... et puis il m'aime... (Soupirant.) Ah! si monsieur Rastagnol m'avait comprise!... mais il ne m'a pas comprise, monsieur Rastagnol... tandis que lui...

Elle embrasse la photographie. Muzinard paraît à gauche, troisième plan, une queue de billard à la main. Il voit le mouvement de Clorinde.

MUZINARD, à part \*.

Oh!...

CLORINDE.

Oh!

Elle met vivement la photographie dans sa poche droite.

MUZINARD, s'avançant.

Pardon! je vous dérange?

CLORINDE, troublée.

Mais... non... au contraire.

MUZINARD, à part.

Elle se trouble... (Haut.) Qu'est devenu Pétrus?

CLORINDE.

Je ne sais... je ne l'ai pas vu.

MUZINARD.

Je venais lui demander un cigare... il en a d'excellents... C'est moi qui les lui donne...

\* Muzinard, Clorinde.

CLORINDE.

Monsieur Rastagnol en a d'exquis... je vais vous chercher la boîte\*.

MUZINARD.

Trop aimable, madame.

CLORINDE, à part.

Je crois qu'il m'a vue.

Elle entre dans le pavillon et disparaît.

## SCÈNE IV

MUZINARD, puis GIFFLAMBERT, puis  
ROTIBOURG, puis CUBOCHET, puis RASTAGNOL.

MUZINARD, seul.

Cette femme est sur la lisière du crime... j'ai surpris l'autre jour une lettre, aujourd'hui une photographie... Que surprendrai-je demain?... Pauvre Rastagnol!... mais je ne quitte pas la piste.

GIFFLAMBERT, paraissant à gauche, troisième plan, sa queue de billard à la main\*\*.

Eh bien! Muzinard, vous nous lâchez?

MUZINARD.

Oui... venez ici... chut!...

GIFFLAMBERT, s'avançant.

Qu'est-ce que c'est?

MUZINARD.

Des événements graves...

GIFFLAMBERT.

Lesquels?

MUZINARD.

Je n'en sais rien encore... je suis sur la piste,...

ROTIBOURG, paraissant à gauche, troisième plan, sa queue de billard à la main.

Eh bien! vous nous lâchez?

\* Clorinde, Muzinard.

\*\* Giff Lambert, Muzinard.

GIFFLAMBERT.

Oui... venez ici... chut !

ROTIBOURG, s'avançant.

Quoi \* ?

GIFFLAMBERT.

Des événements très-graves.

ROTIBOURG.

Lesquels ?

GIFFLAMBERT.

Je n'en sais rien encore. . nous sommes sur la piste.

CUBOCHET, paraissant à son tour à gauche, troisième plan, tenant aussi sa queue de billard.

Eh bien ?

ROTIBOURG.

Venez ici... chut !

CUBOCHET, s'avançant.

Qu'y a-t-il \*\* ?

ROTIBOURG.

Des événements excessivement graves.

CUBOCHET.

Lesquels ?

ROTIBOURG.

Nous sommes sur la piste.

CUBOCHET.

Diable ! c'est grave !

Il toussa.

MUZINARD \*\*\*.

Mes amis, je viens de surprendre...

TOUS.

Quoi ?..

MUZINARD.

L'expression me manque... je viens de pincer madame Rastagnol embrassant... non, embrassant n'est pas assez fort...

\* Giff Lambert, Rotibourg, Muzinard.

\*\* Giff Lambert, Cubochet, Rotibourg, Muzinard.

\*\*\* Giff Lambert, Muzinard, Cubochet, Rotibourg.

ROTIBOURG.

Becquetant ?

MUZINARD.

Pas assez !

CUBOCHET.

Savourant ?

GIFFLAMBERT.

Imbécile !

CUBOCHET, se fâchant.

C'est à moi que vous parlez ?

GIFFLAMBERT.

Non... (Désignant Muzinard.) C'est à monsieur... je lui parle de vous.

CUBOCHET.

A la bonne heure !...

MUZINARD, se frappant le front.

Ah ! j'ai trouvé !... je viens de pincer madame Rastagnol appuyant ses lèvres sur une photographie... alors, vous comprenez, Rastagnol...

TOUS.

Est !... rasé Rastagnol !

GIFFLAMBERT.

Ça me fait plaisir... Il ne reste plus que vous, mais ça viendra... prenez patience.

MUZINARD.

Gifflambert, vous êtes féroce.

CUBOCHET.

Permettez ! c'est peut-être la photographie de son mari ?

GIFFLAMBERT.

Imbécile !

CUBOCHET.

Monsieur !

GIFFLAMBERT.

Ce n'est pas à vous que je parle.

CUBOCHET.

A la bonne heure !

MUZINARD.

On n'embrasse pas en cachette la photographie de son mari.

GIFFLAMBERT.

Parbleu ! est-ce que madame Cubochet embrassait votre photographie ?

CUBOCHET.

Jamais.

MUZINARD.

Vous voyez bien.

CUBOCHET.

Je ne me suis jamais fait photographeur.

MUZINARD, le regardant.

C'est une preuve de goût.

CUBOCHET, fièrement.

N'est-ce pas ?

RASTAGNOL, paraissant à gauche, troisième plan.

Eh bien ! Et cette poule \* ?

MUZINARD.

Le mari ! (Au moment où Rastagnol paraît, tous les autres personnages tiennent leurs queues de billard comme s'ils présentaient les armes.) **Honneur au courage malheureux !**

GIFFLAMBERT.

Nous allons vous rejoindre.

MUZINARD.

Mes amis, j'ai deux mots à dire à Rastagnol.

GIFFLAMBERT.

En avant, marche !

Cubochet, Rotibourg, et Giff Lambert se mettent en marche l'un derrière l'autre. En passant devant Rastagnol, chacun d'eux lui donne une poignée de main.

CUBOCHET, serrant la main de Rastagnol.

Pauvre ami !

Il sort de gauche, troisième plan.

ROTIBOURG, même jeu.

A vous de tout cœur !

Il sort à la suite de Cubochet.

\* Giff Lambert, Muzinard, Rastagnol au fond, Cubochet, Rotibourg.



GIFFLAMBERT, même jeu.

Enchanté! enchanté!

Il sort à la suite de Rotibourg.

## SCÈNE V

MUZINARD, RASTAGNOL, puis CLORINDE.

RASTAGNOL, ahuri.

Ha ça! pourquoi me serrent-ils la main?

MUZINARD.

Je vais te le dire... (Lui prenant la main.) Rastagnol, as-tu du courage?

RASTAGNOL.

Mon Dieu! je suis brave... mais je n'aime pas le danger.

MUZINARD.

Eh bien! ce courage que tu n'as pas... je vais le mettre à une terrible épreuve.

RASTAGNOL.

Tu me glaces.

MUZINARD, solennel.

Rastagnol!.. (Clorinde parait à la porte du pavillon.) Ta femme, la jolie Clorinde...

CLORINDE, à part.

Mon nom...

Elle rentre vivement dans le pavillon, pose sur la table une boîte de cigares qu'elle tient à la main, se met à la fenêtre et écoute.

RASTAGNOL.

Eh bien! ma femme?

MUZINARD.

Je l'ai surprise embrassant une photographie.

CLORINDE, à part.

Ah! monsieur Muzinard, vous me trahissez!

RASTAGNOL.

Une photographie... de qui?

MUZINARD.

Je n'en sais rien... En me voyant, elle l'a vivement fourrée dans sa poche.

RASTAGNOL.

Eh bien ?

MUZINARD.

Eh bien ?

RASTAGNOL.

Qui te dit que cette photographie n'est pas la mienne ?

CLORINDE, à elle-même.

Oh ! quelle idée !

Elle ouvre un album placé sur la table, tire de sa poche la photographie de Pétrus et la met à la place d'une autre photographie qu'elle a prise dans l'album et qu'elle met dans sa poche.

MUZINARD, goguenard.

La tienne ?

RASTAGNOL.

Oui, la mienne !

MUZINARD.

Imbécile ! est-ce qu'une femme embrasse la photographie de son mari quand elle a sous la main l'original... qui n'est pas beau, à la vérité...

RASTAGNOL.

Comment, pas beau !... (Avec fatuité.) Mais j'ai toujours pensé que la nature, à mon égard, s'était montrée fort riche.

MUZINARD.

Chiche !

RASTAGNOL.

Riche !

MUZINARD.

Chiche !

RASTAGNOL.

Riche !... On peut dire qu'elle m'a gâté.

MUZINARD.

Oh ! ça, complètement.

RASTAGNOL.

Enfin, ta conclusion ?

MUZINARD.

C'est que ta femme te trompe, t'a trompé ou te trompera bientôt.

RASTAGNOL.

Ce serait bien extraordinaire.

MUZINARD.

Ecoute... Arrange-toi pour glisser la main dans la poche de ta femme,.. la droite, tu entends?... la droite, et tu y trouveras la preuve de ton désastre.

CLORINDE, à part.

Merci, monsieur Muzinard.

RASTAGNOL.

Eh bien ! c'est entendu.

MUZINARD, reprenant sa queue.

Je retourne au billard... La droite, entends-tu ? (Lui serrant la main.) À toi de tout cœur !

Il sort de gauche, troisième plan.

## SCÈNE VI

RASTAGNOL, puis CLORINDE.

RASTAGNOL, seul.

Voyons, pourquoi ma femme n'embrasserait-elle pas ma photographie?... Elle n'aime pas à m'embrasser, moi... raison de plus pour embrasser mon portrait... c'est logique. Enfin, nous verrons. (Clorinde sort du pavillon, tenant la boîte de cigares.) Justement, la voici.

CLORINDE.

Tiens, vous n'êtes pas au billard ?

RASTAGNOL.

Je suis venu chercher un cigare.

CLORINDE.

Voici la boîte.

Elle la lui donne.

RASTAGNOL, à part, posant la boîte.

Comment plonger dans la poche droite?... c'est difficile... Je ne peux pas fourrer brutalement ma main...

CLORINDE, avec douceur.

Vous cherchez quelque chose, mon ami ?

RASTAGNOL, balbutiant.

Oui... non... c'est-à-dire...

CLORINDE.

Quoi ?

RASTAGNOL, même jeu.

Je voudrais... je désirerais... enfin...

CLORINDE.

Expliquez-vous.

RASTAGNOL, même jeu.

Je m'explique... figurez-vous que... mon ami Muzinard...

CLORINDE, très-calme.

Eh bien ?

RASTAGNOL.

Cristi ! que j'ai chaud !.. Tiens, je n'ai pas mon mouchoir !..

CLORINDE.

Voulez-vous le mien ?

RASTAGNOL.

Volontiers. (Clorinde, en sortant son mouchoir, fait tomber la photographie.) Une photographie !... (Il la ramasse vivement.) Je la tiens... (Il la regarde.) Mon portrait !!!

CLORINDE..

Qu'avez-vous ?

RASTAGNOL, ivre de joie.

Mon portrait !!!

CLORINDE.

Eh bien ?

RASTAGNOL.

Mon portrait ! Ah ! j'en étais bien sûr !

CLORINDE.

Que voulez-vous dire ?

RASTAGNOL

Clorinde, tu es un ange !..

Il l'embrasse.

CLORINDE, feignant l'étonnement.

Mais qu'avez-vous ?

RASTAGNOL.

Figure-toi que Muzinard... (Se ravisant.) Non, c'est inutile.

CLORINDE.

Qu'a-t-il fait, Muzinard ?

RASTAGNOL.

Eh bien ! Muzinard prétendait .. Enfin, sache bien une chose, c'est que Muzinard est une bête.

CLORINDE, avec douceur.

Je n'en ai jamais douté, mon ami.

RASTAGNOL, avec joie.

Elle est charmante... elle n'en a jamais douté!... Clorinde, ce soir tu auras une paire de boucles d'oreilles en diamant...

CLORINDE.

Mais, mon ami...

RASTAGNOL.

C'est ma volonté !

CLORINDE.

Je m'y sou mets, mon ami.

RASTAGNOL.

Un ange, quoi ! un ange !

Il l'embrasse.

## SCÈNE VII

LES MÊMES, MUZINARD.

MUZINARD, entrant de gauche, troisième plan.

Oh !... (A part.) Il embrasse sa femme !

RASTAGNOL.

Tiens ! ce bon Muzinard ! Entre, mon ami, tu ne nous gênes pas. Tiens, vois plutôt.

Il embrasse encore Clorinde.

MUZINARD, à part.

Crétin, va ! (Haut.) J'ai oublié de prendre le cigare que madame m'a offert.

CLORINDE.

La boîte est là, monsieur \*.

\* Rastagnol, Muzinard, Clorinde.

MUZINARD, bas à Rastagnol.

Eh bien ?

RASTAGNOL, bas.

Eh bien ! tu n'es qu'une bête... C'était moi.

MUZINARD.

Allons donc !

RASTAGNOL.

Tiens, regarde.

Il lui montre la photographie.

MUZINARD.

Oui, c'est bien toi. (A part.) Il y a quelque chose là-dessous.

RASTAGNOL, haut \*.

Nous allons au billard... Au revoir, cher ami.

CLORINDE, d'un air narquois.

Au revoir, monsieur Muzinard.

MUZINARD.

Belle dame...

RASTAGNOL, lui serrant la main.

A toi de tout cœur !

Il sort de gauche, troisième plan, avec Clorinde.

## SCENE VIII

MUZINARD, puis PÉTRUS.

MUZINARD, seul, choisissant des cigares.

C'est le portrait de son mari qu'elle embrassait ?... Allons donc ! mais le dernier crétin ne croirait pas ça... et j'espère bien n'être pas le dernier crétin !... Il y a quelque chose là-dessous. (Pétrus entre de droite.) Ah ! Pétrus... un membre stagiaire... il faut le mettre au courant. (A Pétrus, qui traverse la scène au fond sans s'arrêter, comme s'il allait au billard.) Hé ! pst !

PÉTRUS, s'arrêtant.

S'il vous plaît ?

MUZINARD, lui faisant signe.

Pst !

\* Muzinard, Rastagnol, Clorinde.

PÉTRUS, étonné.

C'est à moi que...

MUZINARD.

Pst !

PÉTRUS, à part.

C'est bien à moi. . (S'avançant.) Vous êtes malade ?

MUZINARD.

Moi, non... c'est Rastagnol qui ne va pas bien.

PÉTRUS.

Rastagnol ? qu'est-ce qu'il a ?

MUZINARD.

Il a... sa femme.

PÉTRUS.

Eh bien ?

MUZINARD.

Eh bien ! je viens de surprendre madame Rastagnol appuyant passionnément ses lèvres sur la photographie de je ne sais quel polisson...

PÉTRUS, éclatant de joie.

Vrai ? elle m'embrassait !... elle m'embrassait ! elle m'aime !

MUZINARD.

Hein ! c'était vous ?

PÉTRUS, à part.

Oh ! je me suis trahi.

MUZINARD, furieux.

Vous ? vous faites la cour à la femme d'un frère ?

PÉTRUS.

Que voulez-vous ? la passion... la *Timbale*...

MUZINARD.

Ah ! je vois clair, maintenant... Voilà huit jours que vous n'êtes venu à la maison... Ces huit jours, vous les avez passés ici, sans doute ?

PÉTRUS.

C'est vrai.

MUZINARD.

Ainsi vous m'abandonnez pour... Mais je ne veux pas, je m'y oppose... vous reviendrez à la maison.

PÉTRUS.

Ça, impossible.

MUZINARD.

Impossible?... Ah! j'y suis!... je parie que c'est à cause de ma femme.

PÉTRUS, troublé.

Votre femme?...

MUZINARD.

Elle a souvent ses nerfs... et quand elle a ses nerfs, elle s'abandonne à des vivacités déplorables.

PÉTRUS, vivement.

Ah! oui.

MUZINARD.

Vous voyez bien!... ah! je lui parlerai, à ma femme!... Qu'elle passe ses nerfs sur moi, le mari, c'est parfait, c'est régulier, c'est classique, je n'ai rien à dire... mais sur mes amis!... Vous reviendrez à la maison.

PÉTRUS.

Permettez!

MUZINARD.

Vous reviendrez... et vous ne remettrez plus les pieds chez Rastagnol.

## SCÈNE IX

## LES MÊMES, RASTAGNOL.

RASTAGNOL, qui vient de paraître à gauche, troisième plan, a entendu ces derniers mots.

Hein! qu'est-ce que c'est?... Tu veux m'enlever mon ami? ..

Il passe entre Pétrus et Muzinard \*.

MUZINARD.

Toi, va te promener... tu m'ennuies.

Il repousse Rastagnol, et attire Pétrus à lui \*\*.

\* Muzinard, Rastagnol, Pétrus.

\*\* Muzinard, Pétrus, Rastagnol.



RASTAGNOL.

M'enlever mon seul ami!... jamais!

Il prend Pétrus par le bras et le fait passer à sa gauche \*.

MUZINARD.

Idiot, va!

Il prend Rastagnol par le bras et le fait passer à sa droite \*\*.

PÉTRUS.

Nom d'un petit bonhomme! est-ce que vous me prenez pour un volant?

Il prend Muzinard par le bras et le fait passer à sa gauche \*\*\*.

RASTAGNOL, prenant Pétrus par le bras.

Vous ne me quitterez pas!

MUZINARD, le prenant par l'autre bras.

Je ne vous lâche plus!

Muzinard et Rastagnol tirent fortement Pétrus à eux.

PÉTRUS.

Cristi! vous allez me casser.

MUZINARD.

Prenez une décision.

PÉTRUS.

Je ne peux rien prendre si vous me tenez les bras.

MUZINARD.

C'est juste.

Muzinard et Rastagnol le lâchent.

RASTAGNOL.

Parlez... qui préférez-vous?

MUZINARD.

Moi!

PÉTRUS.

Non.

RASTAGNOL, joyeux.

Moi, parbleu!

PÉTRUS.

Non.

\* Muzinard Rastagnol, Pétrus.

\*\* Rastagnol, Muzinard, Pétrus.

\*\*\* Rastagnol, Pétrus, Muzinard.

MUZINARD.

Comment ?

PÉTRUS.

Je vous préfère tous les deux. Je passerai à tour de rôle une semaine chez l'un, une semaine chez l'autre...

RASTAGNOL.

Très-bien !... A qui donnez-vous la semaine courante ?

PÉTRUS.

A vous... vous êtes l'ami de semaine.

RASTAGNOL, joyeux.

Ce cher Pétrus ! (À Muzinard, d'un air triomphant.) Je suis l'ami de semaine !...

MUZINARD, à part.

Est-il bête cet animal-là !...

RASTAGNOL.

Venez, mon bon Pétrus... Venez prendre un verre de bière.

Il l'emène bras-dessus bras-dessous et sort avec lui par la gauche.

## SCÈNE X

MUZINARD, puis OPHÉLIE.

MUZINARD, seul.

Cette brute-là vous a un flair pour se jeter dans la gueule du loup !... Mais je le sauverai... Je vais d'abord sommer ma femme d'être plus aimable avec Pétrus...

Ophélie paraît au fond, traversant le théâtre de gauche à droite.

OPHÉLIE, très-agitée, à part.

Ce Pétrus qui ne fait plus attention à moi... Ah ! j'ai besoin d'air... j'étouffe !

MUZINARD, à part.

Ah ! c'est elle ! (Appelant.) Pst !

OPHÉLIE, s'arrêtant.

Plaît-il ? \*

\* Ophélie, Muzinard.

Pst !

MUZINARD, répétant.

OPHÉLIE, s'avançant.

Qu'avez-vous donc?... Vous avez l'air tout bête.

MUZINARD.

Ça ne m'étonnerait pas... Quand il se passe ce qu'il se passe...

OPHÉLIE.

Quoi donc !

MUZINARD, gravement.

Une femme qui trompe son mari...

OPHÉLIE, interdite.

Hein !

MUZINARD.

Avec un ami de son mari...

OPHÉLIE, à part.

Ciel !

MUZINARD.

Ce mari est un imbécile.

OPHÉLIE, à part.

Il sait tout !

MUZINARD.

C'est ta faute.

OPHÉLIE, tremblante.

Mon ami, je t'assure...

MUZINARD.

Ton attitude envers Pétrus est sans excuse.

OPHÉLIE.

Mais...

MUZINARD.

Allons, avouez, madame, avouez !

OPHÉLIE, humblement.

Eh bien ! j'avoue.

MUZINARD.

Très-bien ! je vous pardonne.

OPHÉLIE, étonnée.

Ah !...

MUZINARD.

Je vous pardonne, à la condition que vous le traiterez désormais comme un ami.

OPHÉLIE.

Qui ?

MUZINARD.

Pétras.

OPHÉLIE, le regardant avec étonnement.

Pétras ?

MUZINARD.

Pétras ! vous m'obligerez de lui faire toujours un bon accueil.

OPHÉLIE, étonnée.

C'est vous qui me dites ça ?

MUZINARD.

C'est moi qui vous dis ça.

OPHÉLIE.

Un bon accueil à Pétras ?

MUZINARD.

A Pétras ! Je veux que vous n'ayez plus pour lui que des sourires.

OPHÉLIE.

C'est encore vous qui me dites ça ?

MUZINARD.

C'est encore moi qui vous dis ça.

OPHÉLIE.

Des sourires à Pétras ?

MUZINARD.

A Pétras !

OPHÉLIE.

Je ne vous comprends pas.

MUZINARD.

Vous allez me comprendre. J'avais un ami, Pétras Fali-bourde... cet ami venait tous les jours chez moi... mais vos ridicules exaspérations nerveuses l'ont chassé de la maison... il est venu chez Rastagnol, qui l'a reçu à bras ouverts, naturellement... et il est devenu l'amant de sa femme.

OPHÉLIE, comprenant.

C'est donc ça que vous vouliez dire ?

MUZINARD.

Oui.

OPHÉLIE.

J'avais cru...

MUZINARD.

Quoi ?

OPHÉLIE, vivement.

Rien. (A part.) Il ignore tout.

MUZINARD.

Enfin, je désire que Pétrus revienne à la maison, et pour ça, il faut que tu lui montres un visage souriant.

OPHÉLIE.

Vous l'exigez ?

MUZINARD.

Oui, je t'en prie... et si tu es bien gentille, tu auras un bracelet.

OPHÉLIE.

Je m'inccline, mon ami.

MUZINARD.

A la bonne heure !... je cours immédiatement acheter le bracelet. A bientôt, bichette... Je vais t'envoyer Pétrus... sois aimable. (A part.) Voilà comme il faut parler aux femmes.

Il sort de gauche.

## SCENE XI

OPHÉLIE, puis PÉTRUS, puis RASTAGNOL  
et MUZINARD.

OPHÉLIE, seule, marchant avec agitation.

Ainsi, c'est bien vrai... il n'y a pas à en douter... ce Pétrus m'abandonne... et pour qui?... pour une Clorinde... Oh ! l'explication sera chaude... malheureusement, il n'y a pas de pincettes...

PÉTRUS, entrant de gauche, à part.

Qu'est-ce qu'elle peut bien me vouloir?.. (A Ophélie, d'un air sérieux.) Madame Muzinard désire me parler\*?

OPHÉLIE.

Vous m'appellez madame Muzinard!

PÉTRUS.

Dame... c'est plus respectueux.

OPHÉLIE.

Insolent!

PÉTRUS, d'un air très-sérieux.

Que désire madame Muzinard?

OPHÉLIE, crispée.

Oh!... (A part') J'ai envie de lui sauter à la gorge!

PÉTRUS, saluant.

Je reviendrai tout à l'heure...

Il fait mine de s'en aller.

OPHÉLIE, courant après lui.

Restez ici!

Elle l'arrête et le ramène.

PÉTRUS.

Eh bien! parlez.

OPHÉLIE, rageant.

Asseyez-vous.

PÉTRUS.

Je ne suis pas fatigué.

OPHÉLIE, le poussant brusquement sur une chaise, à droite, second plan.

Asseyez-vous, vous dis-je.

PÉTRUS, à part.

Joli petit caractère de femme!

OPHÉLIE, avec force.

Pétras, je sais tout... vous aimez Clorinde.

PÉTRUS.

Moi?... c'est-à-dire...

OPHÉLIE.

Vous aimez Clorinde... avouez-le.

\* Ophélie, Pétras.

PÉTRUS.

Mais, chère amie...

OPHÉLIE, avec colère.

Avouez-le ou je vous étrangle!

PÉTRUS, intimidé.

Eh bien! oui, là... j'aime Clorinde.

OPHÉLIE, furieuse.

Ah! brigand! tu as l'audace d'avouer... (Elle le saisit au collet et le force à se lever.) Je vais t'étrangler!

PÉTRUS.

Cristi! lâchez-moi.

OPHÉLIE, le secouant.

Misérable!

PÉTRUS, criant.

Lâchez-moi!

OPHÉLIE, le lâchant.

Au fait, je vous reprendrai tout à l'heure.

PÉTRUS.

C'est ça... attendez-moi... je vais revenir.

Il remonte pour s'en aller \*.

OPHÉLIE, l'arrêtant.

Restez!

PÉTRUS.

Eh bien! je reste, mais soyez calme.

OPHÉLIE.

Asseyez-vous.

PÉTRUS.

Après vous.

OPHÉLIE, le poussant de nouveau sur une chaise à gauche, près de la table.

Mais asseyez-vous donc?

PÉTRUS, à part.

Cristi! je suis fâché d'être venu!

OPHÉLIE, se croisant les bras.

Voyons, que me reprochez-vous?

PÉTRUS, avec douceur.

Moi? Rien, chère amie.

\* Pétrus, Ophélie.

OPHÉLIE.

Savez-vous bien que j'ai eu l'intention de vous tuer ?

PÉTRUS.

Bigre !

OPHÉLIE.

Mais j'y ai renoncé.

PÉTRUS.

Bon !

OPHÉLIE.

Vous n'en valez pas la peine.

PÉTRUS.

Bon !

OPHÉLIE.

Je veux vous faire souffrir plus que ça.

PÉTRUS.

Bon ! (Se ravisant.) Comment ! Plus que ça !

OPHÉLIE.

A moins que vous ne renonciez à Clorinde pour revenir à moi.

PÉTRUS, à part, se levant.

Fichtre ! endormons-la. (Haut.) Mais, chère amie, je n'aime pas Clorinde.

OPHÉLIE.

Vous lui avez écrit : « Belle Clorinde ! »

PÉTRUS.

Qu'est-ce que ça prouve ?... s'il fallait aimer tous ceux à qui on écrit : Belle Clorinde !...

OPHÉLIE.

Alors, vous me préférez, moi ?

PÉTRUS.

Vous avez pu en douter ?.. (D'un ton navré.) Ah ! Ophélie ! c'est mal.

OPHÉLIE.

Jurez-le. (Pétrus étend la main.) Je ne vous crois pas... il me faut des preuves.

PÉTRUS.

Parlez ! Elles sont là, les preuves... (Se frappant la poitrine.) dans mon cœur.



OPHÉLIE, passant son bras sous le sien.

Eh bien ! je veux que nous reprenions notre petite existence d'autrefois.

PÉTRUS.

Ah ! oui ... les longues heures passées à vos genoux, moi au piano... et vous accoudée à la fenêtre.

OPHÉLIE.

Vous me jouiez cet air que j'aimais tant.

PÉTRUS, chantant avec sentiment.

« De la mère Angot, je suis la fille... »

OPHÉLIE.

Ah !... Et les petits soupers du Moulin-Rouge !

PÉTRUS.

Ah ! oui, les petits soupers... Nous les reprendrons.

OPHÉLIE.

Quand ?

PÉTRUS.

Bientôt.

OPHÉLIE.

Vous me préviendrez... que je puisse éloigner mon mari.

PÉTRUS.

Je vous écrirai... Vous recevrez bientôt une première invitation.

OPHÉLIE, tendrement.

Ah ! Trutus !

PÉTRUS, tendrement.

Phélie !

OPHÉLIE, lui tendant la main.

Je vous pardonne.

PÉTRUS.

Ah ! merci ! (A part.) Elle est complètement endormie.

Il lui baise la main au moment où Muzinard parait au fond à gauche.

## SCÈNE XII

PÉTRUS, MUZINARD, OPHÉLIE

MUZINARD, joyeux.

Ah!...

PÉTRUS, à part.

Oh! Muzinard!

MUZINARD.

Eh bien! la réconciliation est faite, à ce que je vois?

PÉTRUS, balbutiant.

Oui... oui... elle est faite... elle est faite.

MUZINARD, bas à Ophélie et lui serrant la main.

Merci!... (Tirant un érin de sa poche et à haute voix.) Qui est-ce qui apporte du nanan à sa petite femme?

Il ouvre l'écrin et le donne à Ophélie.

OPHÉLIE.

Ah! le joli bracelet.

PÉTRUS.

Charmant! charmant!

MUZINARD, sortant de sa poche une blague à tabac.

Eh bien! et le petit Pétrus! Il n'y a donc rien pour le petit Pétrus!...

Il fait gaiement danser la blague devant Pétrus, puis la lui donne.

PÉTRUS.

Une blague!... Ah! Muzinard! c'est mal... je refuse.

MUZINARD.

Prenez, ou je me fâche.

PÉTRUS, à part.

Il y tient.

OPHÉLIE, à Muzinard.

Mon ami, ce bracelet est charmant... et je vous remercie.

MUZINARD.

C'est moi qui te remercie... (Bas.) Tu sauves Rastagnol.

Ophélie remonte en admirant toujours son bracelet et sort part la droite.

PÉTRUS, à part \*.

Il faut absolument que j'aie une longue entrevue avec Clorinde... Je vais lui écrire... là... dans la cachette.

Il s'assied, sort son calepin et se met à écrire.

MUZINARD, à part, le regardant.

Tiens ! à qui écrit-il ? serait-ce à Clorinde ? Diable ! continuons à suivre la piste.

Il s'assied à gauche, tire un journal de sa pochè et feint de lire avec attention, mais il lance à chaque instant des regards du côté de Pétrus.

PÉTRUS, écrivant.

« Trouvez un prétexte ingénieux pour venir souper avec moi ce soir à neuf heures au Moulin-Rouge. Si vous acceptez, mettez une rose à la boutonnière de votre mari. — Pétrus. » (Déchirant la feuille du calepin et la pliant en quatre.) Voilà l'affaire... (Regardant du côté de Muzinard.) Muzinard ne me voit pas... mettons vite cette lettre à la poste...

Il place le billet sous le premier pot de fleurs placé au bas de l'étagère et faisant face au public. — Dans ce mouvement, il a un peu éloigné ce pot des autres.

MUZINARD, le regardant, à part.

Il fourre son billet sous un pot de fleurs... Oh ! oh ! c'est grave... une cachette !

PÉTRUS, à part.

Voilà qui est fait... (Fredonnant pour se donner une contenance.) Tu ! tu ! tu ! tu ! Je vais faire un tour au jardin.

Il sort de droite, troisième plan, en fredonnant toujours.

### SCÈNE XIII

MUZINARD, puis OPHÉLIE.

MUZINARD, se levant et pliant son journal.

Voyons un peu ce qu'il vient d'écrire... (Il va au pot de fleurs, le lève et prend le billet de Pétrus.) Tiens ! pas d'adresse... Au fait, ça ne peut être que pour Clorinde... Voyons. (Il lit.) « Trouvez un prétexte ingénieux pour venir souper avec moi ce soir à neuf heures au Moulin-Rouge. Si vous acceptez, mettez une rose à la boutonnière de votre mari. »

Ophélie qui vient d'entrer par la droite un bouquet de roses à la main, en détache une qu'elle présente à Muzinard.

\* Muzinard, Pétrus.

OPHÉLIE.

Mon ami, permets-moi '....

MUZINARD, saisi.

Hein ! une rose !

OPHÉLIE.

Permets-moi, en échange du bracelet, de te mettre cette rose à la boutonnière.

MUZINARD, fatigué.

Comment, madame, vous avez l'audace !...

OPHÉLIE.

Qu'avez-vous donc ?

MUZINARD, de même.

Mais alors, ce billet est pour vous !... Lisez et tremblez, madame !

Il lui donne le billet.

OPHÉLIE, après l'avoir parcouru.

Je ne vous comprends pas.

MUZINARD.

C'est pourtant clair... Cette rose que vous m'offrez, c'est la réponse.

OPHÉLIE.

Mais j'ignorais le contenu de ce billet, mon ami.

MUZINARD, se frappant le front.

C'est vrai... que je suis bête !... Donne-moi cette rose !

Il prend la rose et la met à sa boutonnière.

OPHÉLIE, à part.

Un souper au Moulin-Rouge ! Le billet est bien pour moi...

MUZINARD, l'embrassant.

Merci, bichette... Maintenant, laisse-moi un instant... je tiens une piste.

OPHÉLIE, à part.

La réponse est faite... j'irai au Moulin-Rouge.

Elle sort de gauche, troisième plan.

\* Ophélie, Muzinard.

## SCÈNE XIV

MUZINARD, puis RASTAGNOL, puis CLORINDE  
et PÉTRUS.

MUZINARD, seul.

Que faire ?.. Si je garde ce billet, Clorinde n'ira pas au Moulin-Rouge .. Alors, Pétrus lui donnera un autre rendez-vous dont je n'aurai pas connaissance, et je ne pourrai pas m'opposer à... Laissons suivre et gardons la piste. (Il replace le billet sous le pot de fleurs ; — à Rastagnol, qui entre de droite, troisième plan, avec un petit arrosoir à la main.) Ah ! te voilà, toi ?

RASTAGNOL.

Me voilà... j'arrose mes fleurs... Eh bien ! es-tu assez convaincu de l'innocence de ma femme ?

MUZINARD.

Oui, assez comme ça !... (A part.) Ça fait mal, parole d'honneur.

Ici, Clorinde et Pétrus, se promenant, traversent la scène au fond, Pétrus de droite à gauche, Clorinde de gauche à droite.

PÉTRUS, croisant Clorinde, bas et très-vite.

Il y a un billet dans la cachette.

CLORINDE, bas.

Bon.

Pétrus disparaît à gauche \*.

RASTAGNOL, arrosant les pots de fleurs, à lui-même.

Sapristi ! On a touché à mes pots.. on les a dérangés. (Il remet en place le pot sous lequel est le billet, qui se trouve découvert.) Qu'est-ce que c'est que ça ?... Un billet !

Il le prend.

CLORINDE, à part, au fond.

Ciel !

MUZINARD, à part.

Je regrette qu'il n'y ait pas d'adresse... il serait convaincu.

RASTAGNOL, qui a lu le billet, à part.

Pour qui donc ce billet ?... (Lisant à voix basse, pour lui-même.) « Et si vous accédez, mettez une rose à la boutonnière de votre mari... » Une rose !... (Il se retourne vers Muzinard qui le regarde en

\* Muzinard, Clorinde, Rastagnol.

souriant. — A part.) Ah ! Muzinard en a une !... C'est pour sa femme !

MUZINARD, s'avançant en souriant.

Eh bien ! cher ami ?

RASTAGNOL.

Eh bien, cher ami ?... (Il cache vivement le billet derrière son dos. Clorinde passe derrière Rastagnol et lit le billet à la dérobée.) Tu as là une bien belle rose !

MUZINARD.

En effet... c'est Ophélie qui me l'a donnée... (A part.) Sa femme lit le billet derrière lui... Ganache !

RASTAGNOL, à part.

Il faut que je lui enlève cette rose... pour empêcher le rendez-vous.

CLORINDE, à part.

Il me donne un rendez-vous... mais comment répondre?...

RASTAGNOL, reniflant.

Ah ! quel parfum de rose ! .. Fais voir.

Il va pour prendre la rose de Muzinard.

MUZINARD, reculant.

Pardon ! pardon ! tu la chiffonnerais.

CLORINDE, allant à Muzinard \*\*.

Si je vous la demandais, moi, cette belle rose... me la refuseriez-vous ?

MUZINARD, embarrassé.

Dame... c'est-à-dire...

CLORINDE.

Ce ne serait pas galant.

MUZINARD, s'inclinant.

Voilà, madame. (Il lui donne la rose. — A part.) Je parie qu'elle va la donner à son mari !

CLORINDE.

Ah ! la belle fleur !... (A Rastagnol.) Mon ami, voici pour vos boucles d'oreilles.

Elle met la rose à la boutonnière de Rastagnol.

MUZINARD, à part.

V'lan ! ça y est !... Quel aplomb !

\* Muzinard, Rastagnol, Clorinde.

\*\* Muzinard, Clorinde, Rastagnol.

RASTAGNOL, embrassant Clorinde.

Merci... (A part.) Voilà Muzinard sauvé par la main de l'innocence.

MUZINARD, à part.

Et il la remercie!... Non, ça fait mal, parole d'honneur, ça fait mal!

## SCÈNE XV

LES MÊMES, OPHÉLIE.

OPHÉLIE, entrant de gauche, troisième plan, tenant toujours ses roses à la main. A Clorinde \*.

Je vous cherchais pour vous montrer le bracelet que mon mari... (S'apercevant que Muzinard n'a plus sa rose.) Eh bien! qu'avez-vous fait de ma rose?

MUZINARD.

Je l'ai offerte à madame.

OPHÉLIE, à part.

Mais Pétrus ne connaîtra pas ma réponse. (Haut.) C'est très-galant, certainement, mais une rose qui venait de moi!...

CLORINDE.

Il y a moyen de tout concilier \*\*... je vous dois une rose, monsieur Muzinard... (Elle détache une rose du bouquet d'Ophélie et la met à la boutonnière de Muzinard.) Vous voilà payé.

RASTAGNOL, à part.

Paf!... Le diable s'en mêle... mais j'aurai l'œil sur sa femme.

## SCÈNE XVI

LES MÊMES, PÉTRUS.

PÉTRUS, entrant de gauche, troisième plan, à part \*\*\*.

Je viens chercher la réponse... (A Rastagnol.) Dites donc,

\* Muzinard, Ophélie, Clorinde, Rastagnol.

\*\* Muzinard, Clorinde, Ophélie, Rastagnol.

\*\*\* Clorinde, Ophélie, Muzinard, Pétrus, Rastagnol.

Rastagnol... (A part.) Elle est faite. . (Haut.) Les trois naufragés désirent de la bière.

RASTAGNOL.

Il m'en reste un pot là-derrrière... je vais le chercher.

Il sort un instant de gauche, par le pavillon.

MUZINARD, bas à Pétrus.

Vous êtes un faux frère!... Vous avez rendez-vous ce soir avec la femme de Rastagnol... mais j'ai l'œil sur vous, et je vous empêcherai bien de ridiculiser mon ami.

PÉTRUS, à part.

Bigre!

RASTAGNOL, rentrant avec un pot de bière.

La bière demandée.

Il le pose sur la table.

## SCÈNE XVII

LES MÊMES, GIFFLAMBERT, ROTIBOURG, CUBOCHET.

Giff Lambert, Rotibourg et Cubochet rentrent de gauche, troisième plan\*.

GIFFLAMBERT.

Sacrebleu! il fait soif... Je viens de gagner un souper à Cubochet.

MUZINARD.

Bravo!

CUBOCHET.

Parbleu! avec des raccrocs.

GIFFLAMBERT, sévèrement.

Qu'est-ce que c'est?

PÉTRUS, à part.

Comment empêcher Muzinard de m'espionner ce soir?... Ah! la poudre purgative de Cubochet!... Là, dans la bière.

Il verse sans être vu tout le contenu de la boîte de Cubochet dans le pot de bière.

\* Clorinde, Rastagnol, Ophélie, Pétrus, Giff Lambert, Muzinard, Rotibourg, Cubochet.



MUZINARD.

Allons, mes enfants, un verre de bière.

PÉTRUS, bas à Cloriade.

Ne buvez pas de bière... je vous dirai pourquoi... A ce soir, au Moulin-Rouge.

CLORINDE, bas.

A ce soir.

PÉTRUS, à Rastagnol.

Cher ami, votre petite fête est charmante... mais une affaire pressante... (Saluant.) Mesdames... Messieurs.

Il sort par la gauche, troisième plan.

MUZINARD.

Nous la connaissons, celle-là. (Il a pris le pot de bière à la main.) Allons! à la fraîche! qui veut boire?

ROTIBOURG, prenant un verre sur la table.

Ce n'est pas de refus.

CUBOCHET, prenant aussi un verre.

Nous avons chaud.

Muzinard verse de la bière à Rotibourg et à Cubochet qui boivent.

GIFFLAMBERT.

Quelle brossée! Quelles séries!

ROTIBOURG.

De raccrocs.

GIFFLAMBERT, à Muzinard, qui tient le pot.

Figurez-vous un coup superbe... J'attaque la bille en plein... et v'lan! (Il fait la démonstration avec sa canne et renverse le pot de bière.) Ah! sacrébleu!

RASTAGNOL.

Maladroît!

GIFFLAMBERT.

Enfin, un coup superbe.

CUBOCHET, se tenant le ventre.

Oh!

TOUS.

Qu'avez-vous?

CUBOCHET.

Cristi! cette bière... ça ne va pas.

RASTAGNOL, lui désignant une chaise à droite.

Asseyez-vous là., vous allez vous remettre.

Ophélie et Rastagnol restent près de lui.

ROTIBOURG, se tenant le ventre.

Oh!

TOUS.

Quoi?

ROTIBOURG.

Fichtre! je ne me sens pas bien.

MUZINARD.

Asseyez-vous là... ça va se passer.

Il le fait asseoir à gauche.

CUBOCHET, bondissant.

Oh!

Il se sauve rapidement par la gauche.

RASTAGNOL, vivement.

Cubochet!.. pas par là! pas par là!

ROTIBOURG, bondissant.

Oh!

Il se sauve rapidement par la droite.

RASTAGNOL.

Rotibourg!... pas par là! pas par là!... (il tombe accablé sur une chaise au fond.) Tout est perdu!

MUZINARD, riant.

Fors l'honneur!

Tous, sauf Rastagnol, se tiennent les côtes. — Rideau.

FIN DU DEUXIÈME ACTE

## ACTE TROISIÈME

Une salle dans un grand restaurant. — Au fond, au milieu, un buffet à étagère chargé d'assiettes, de verres, de bouteilles, de siphons d'eau de Seltz, de fruits, etc. — Portes ouvertes sur la galerie de chaque côté du buffet. — A gauche, troisième plan, porte d'un cabinet particulier. — A droite, troisième plan, porte d'un autre cabinet. — Chaises à droite et à gauche de la scène, sur le devant.

### SCÈNE PREMIÈRE

BADIVEAU, seul. Tenue de maître d'hôtel. — Il consulte sa montre, au fond, près du buffet.

Neuf heures et demie... C'est aujourd'hui samedi... les soupeurs ne vont pas tarder à nous envahir... nous allons être sur les dents... ce qui est assez naturel dans un restaurant... Et mes deux garçons de renfort qui n'arrivent pas!... Saprotte!... (Il remonte un peu. Giff Lambert, Rotibourg et Cubochet entrent du fond, à gauche.) Ah! des clients!... (S'inclinant.) Messieurs. .

### SCÈNE II

ROTIBOURG, CUBOCHET, GIFFLAMBERT,  
BADIVEAU.

GIFFLAMBERT.

Monsieur, je vous salue... Ces messieurs vous saluent également.

CUBOCHET.

Monsieur, croyez bien que...

GIFFLAMBERT.

Laissez-moi donc parler, Cubochet!... C'est moi qui ré-gale... donc, c'est moi qui dois parler, sacrebleu!

CUBOCHET.

Eh! vous parlez toujours!...

Il a une quinte de toux.

ROTIBOURG.

Ho! là là! doucement!

Il frappe dans le dos de Cubochet.

GIFFLAMBERT, à Badiveau.

Figurez-vous que je viens de perdre un souper au billard dans des conditions déplorables.

ROTIBOURG, protestant.

Oh! oh!

GIFFLAMBERT, à Badiveau.

Oui, monsieur, déplorables.

BADIVEAU.

Très-bien... Un souper déplorable... pour trois... Nous allons écrire le menu. (Il tire un calepin de sa poche.) Allez, je vous écoute.

GIFFLAMBERT, suivant son idée.

Moi, je joue franc jeu... mais ces messieurs aiment la carotte.

BADIVEAU, écrivant et suivant son idée.

Très-bien... carottes nouvelles.

GIFFLAMBERT, de même.

Vous comprenez... tout le temps des coups impossibles... c'était mon tour de jouer... un coup superbe...

BADIVEAU, sans l'écouter.

Quel vin?

GIFFLAMBERT, suivant son idée.

Je demande du blanc...

BADIVEAU.

Très-bien... (Écrivant.) Vin blanc!...

GIFFLAMBERT, même jeu.

« Est-il assez collé! » s'écrie Rotibourg.

BADIVEAU.

Parfaitement... je l'ai collé moi-même.

GIFFLAMBERT, sans l'écouter.

Je tire... et v'lan! je manque mon carambolage... J'avais joué comme un dindon.

BADIVEAU.

Et le rôti ?

GIFFLAMBERT, suivant son idée.

Un dindon, quoi ! un dindon !

BADIVEAU, écrivant.

Un dindon... très-bien.

GIFFLAMBERT, suivant son idée.

Au fond, perdre la partie, je m'en souciais comme d'une...

Il semble chercher le mot.

BADIVEAU.

Et pour dessert ?

GIFFLAMBERT, achevant.

D'une guigne.

BADIVEAU, écrivant.

Guignes pour dessert... C'est parfait ! messieurs, vous pouvez vous en rapporter à moi. Veuillez passer dans le cabinet numéro 6... je vais vous faire servir immédiatement.

Il sort par le fond, à droite, suivi de Giff Lambert.

ROTIBOURG, à Cubochet.

Et le souper ?... L'a-t-il commandé ?

CUBOCHET.

Est-ce que je sais ?... Je suis enrhumé comme une chèvre.

Il toussa bruyamment.

ROTIBOURG.

Ho ! là ! là ! doucement ! ho ! là ! là !

Il l'emmène et sort avec lui par le fond, à droite, en lui frappant sur le dos.

### SCÈNE III

MUZINARD, seul. Il entre du fond, à gauche, portant à la main un paquet enveloppé d'un linge.

Me voici !... Mon projet est audacieux, mais je n'ai que ce moyen pour empêcher la déconfiture de l'infortuné Rastagnol... C'est ici que Pétrus doit souper avec Clorinde... je vais me proposer au maître de cet établissement comme garçon honoraire... Il doit avoir besoin d'auxiliaires, c'est

samedi... De cette façon je pourrai surveiller mes deux amoureux... (Apercevant Badiveau, qui rentre du fond, à droite.) Voici mon homme, probablement... (Saluant.) Monsieur...

## SCÈNE IV

MUZINARD, BADIVEAU.

BADIVEAU.

Bonjour... que désirez-vous ?

MUZINARD.

Mon projet est audacieux... mais j'ai juré de sauver l'infortuné Rastagnol!..

BADIVEAU.

Pardon ! c'est un drame que vous me racontez là.

MUZINARD.

J'arrive au fait... vous devez avoir besoin d'un garçon honoraire...

BADIVEAU.

Ah ! vous venez du bureau de placement?... vous arrivez bien tard... il y a une heure que je vous attends.

MUZINARD, à part.

Ah ! bah !.. Mais j'aime mieux ça !

BADIVEAU.

J'ai demandé deux garçons d'extra.

MUZINARD, avec aplomb.

J'en suis un... Tout ce qu'il y a de plus extra !

BADIVEAU, l'examinant.

Voyons ça... Hum !

MUZINARD, à part.

Il m'examine... Faisons saillir le torse.

Il se redresse.

BADIVEAU.

Vous êtes bien mal fichu pour un garçon.

MUZINARD.

Mal fichu, moi ?

BADIVEAU.

Où avez-vous servi ?

MUZINARD, fièrement.

Dans les hussards !

BADIVEAU.

Je veux dire... dans quels restaurants ?

MUZINARD.

Dans les restaurants... j'ai été partout.

BADIVEAU.

Ça suffit... vous m'allez.

MUZINARD, à part.

Enlevé !

BADIVEAU, le regardant.

Ah ! . mais vous n'avez pas les favoris traditionnels !

Il caresse les siens avec fatuité.

MUZINARD.

Je vais vous dire... la providence ne m'a pas favorisé sous ce rapport-là... mais rassurez-vous... (Désignant son paquet.) j'ai là des postiches plus beaux que nature.

BADIVEAU, dédaigneux.

Des postiches ?

MUZINARD.

Vous verrez l'effet... c'est éblouissant.

BADIVEAU.

Enfin !... (Désignant le cabinet de droite.) Entrez là, et habillez-vous au galop.

MUZINARD, à part.

Me voilà dans la place... Rastagnol, je te sauverai !

Il entre dans le cabinet de droite.

## SCÈNE V

BADIVEAU, puis RASTAGNOL.

BADIVEAU, seul.

Et voilà toujours un... Il a bien l'air d'un empaillé... mais nous sommes pressés.

RASTAGNOL, entrant du fond, à gauche, tenant un paquet enveloppé d'un linge. — A part.

Me voici!... du toupet!... (A Badiveau.) Monsieur, je vous salue...

BADIVEAU.

Bonjour... que désirez-vous?

RASTAGNOL.

Deux mots de préambule suffiront... Un de mes amis, l'infortuné Muzinard, est sur le point d'être précipité dans l'abîme!

BADIVEAU, à part.

Encore un drame! .. (Haut.) Au fait! au fait!

RASTAGNOL.

Eh bien! je viens me proposer comme garçon adjoint.

BADIVEAU.

Ah! c'est vous?... je vous attendais... vous êtes aussi en retard.

RASTAGNOL, à part, étonné.

Ah! bah!

BADIVEAU.

Eh bien!... et les favoris!... vous n'avez pas de favoris!

RASTAGNOL, montrant son paquet.

J'en ai là de magnifiques... une nuance chaude... vous verrez, c'est superbe.

BADIVEAU, à part.

On m'envoie de drôles de garçons!... il est encore plus empaillé que l'autre... enfin!... (Haut.) Vous savez la devise de la maison : célérité et discrétion!

RASTAGNOL.

J'en fais mon affaire.

BADIVEAU.

Très-bien!... (Designant le cabinet de gauche.) Entrez là, et habillez-vous promptement... le grand coup de feu va commencer.

RASTAGNOL.

J'en fais mon affaire!... (A part.) O Muzinard! je veillerai sur ta tête!...

Il entre dans le cabinet de gauche.

\* Rastagnol, Badiveau.



## SCÈNE VI

## BADIVEAU, MUZINARD.

Muzinard rentrant de droite, en garçon de restaurant : veste courte, serviette sous le bras, grands favoris noirs et énorme perruque noire ébouriffée.

MUZINARD.

Voilà !... comment me trouvez-vous ?

BADIVEAU, l'admirant.

Oh ! très-bien... vous êtes transfiguré... quel chic !

MUZINARD.

Ah ! c'est que moi, voyez-vous... j'ai trente ans de service.

BADIVEAU.

Dans les hussards ?

MUZINARD.

Dans les restaurants.

BADIVEAU.

Vous connaissez la devise de la maison ?

MUZINARD.

La devise ?... (A part.) Une devise de restaurant, je vois ça d'ici... (Haut.) N'est-ce pas : *Vive la joie et les pommes de terre !*

BADIVEAU.

Non : Célérité et discrétion.

MUZINARD.

Superbe, la devise !... Célérité : empressement à servir les écrevisses bordelaises. — Discrétion : ne pas s'inquiéter de la façon dont on les mange.

BADIVEAU.

C'est parfait !... on voit que vous êtes un ancien. (Designant la droite du théâtre.) Vous aurez tout ce côté à servir... (A part, remontant.) Beaucoup de chic... beaucoup de chic !

Il sort par le fond à droite.

## SCÈNE VII

MUZINARD, puis GIFFLAMBERT.

MUZINARD, seul.

Me voilà en plein dans mes fonctions... Maintenant, les coupables peuvent venir... (Il prend sur le buffet une bouteille et un verre.) C'est du madère... prenons des forces... (Il se verse un verre et regarde au travers.) Jolie couleur de madère... (Il boit et fait la grimace.) Non, c'est du vinaigre!... (Regardant le verre au travers.) Jolie couleur de vinaigre!...

GIFFLAMBERT, entrant du fond à droite, sa serviette à la main.  
Garçon!

MUZINARD, se retournant.

Monsieur?... (A part.) Giff Lambert! bigre! déguisons!

GIFFLAMBERT.

Qu'est-ce que vous buvez là?

MUZINARD.

Du madère... Je le crois douteux.

GIFFLAMBERT, prenant un verre.

Voyons ça?

MUZINARD.

Remarquez que je ne vous en offre pas.

GIFFLAMBERT, sévèrement.

Qu'est-ce que c'est?... vous le mettez sur la carte, sacre-bleu!

MUZINARD.

Puisque monsieur l'exige...

Il verse dans le verre que tient Giff Lambert.

GIFFLAMBERT, dégustant.

Hum! hum!...

Il fait claquer sa langue.

MUZINARD.

Eh bien?

GIFFLAMBERT.

Un peu fade!...

MUZINARD.

Ah!... (A part.) Il doit avoir un palais de marbre.

GIFFLAMBERT.

Enfin, n'importe! (il boit le restant du verre.) Je viens pour du champagne... il y a une heure que nous en demandons, au 6.

MUZINARD, prenant une bouteille de champagne sur le buffet.

Je vais vous en porter... Monsieur gobelotte sans doute avec une petite dame?

GIFFLAMBERT, sévèrement.

Je ne gobelotte jamais au restaurant avec des cocottes... Je gobelotte chez elles, comme tous les hommes sérieux... c'est plus comme il faut!... Je traite aujourd'hui deux imbéciles... Nous sommes trois... Donnez-moi cette bouteille.

MUZINARD, coupant les ficelles qui retiennent le bouchon.

Attendez, je coupe les ficelles... (il lui donne la bouteille.) Voilà!

GIFFLAMBERT.

Merci! (Le bouchon part avec bruit.) Ah! sapristi!... tout part!...

Il se sauve par le fond à droite en buvant à même la bouteille.

## SCÈNE VIII

MUZINARD, puis RASTAGNOL, puis PÉTRUS.

MUZINARD, seul.

Giff Lambert ici... pourvu qu'il n'aille pas gêner mes opérations...

RASTAGNOL, rentrant de gauche en garçon de restaurant : Veste courte, serviette sous le bras. — Il a de gros favoris rouges et une énorme perruque de même couleur.

Me voici sous les armes \*.

MUZINARD, à part.

Oh! un vrai garçon... soyons alerte.

RASTAGNOL, à part.

Un vrai garçon... de l'allure! (Ils fredonnent tous les deux d'un air dégagé.) On m'a demandé un siphon au 7.

MUZINARD.

Et moi au 8.

Ils vont prendre chacun un siphon sur le buffet.

\* Rastagnol, Muzinard.

PÉTRUS, entrant du fond, à gauche.

Me voici... je pense qu'elle ne tardera pas à... (Muzinard et Rastagnol, en essayant leurs siphons, lui envoient chacun un jet d'eau de Seitz à la figure.) Oh! sacrebleu! \*

MUZINARD et RASTAGNOL, ensemble.

Oh! pardon!...

Ils replacent vivement les siphons sur le buffet et se précipitent sur Pétrus pour l'essuyer.

MUZINARD, l'essuyant.

Je suis vraiment désolé...

RASTAGNOL, l'essuyant.

Je regrette infiniment...

Ils frottent énergiquement la figure de Pétrus.

PÉTRUS.

Mais, sapristi! vous m'écorchez!

MUZINARD.

Monsieur vient souper?

PÉTRUS.

Oui... (Confidentiellement.) avec une femme.

MUZINARD, gâtement.

Ah! gaillard!... (A part.) Polisson!

RASTAGNOL, à part.

Gredin!

PÉTRUS.

Nous allons étudier le menu.

MUZINARD, tirant un calepin.

Allez-y.

RASTAGNOL, tirant un calepin, à part.

Attention!

PÉTRUS.

Attention!... Potage!..., il faut quelque chose de relevé, là!... (Leur poussant le coudé.) Vous comprenez?

MUZINARD, gâtement.

Ah! ah! gaillard!... (A part.) Gredin!

RASTAGNOL, à part.

Polisson!

\* Rastagnol, Pétrus, Muzinard.

PÉTRUS.

Ah ! j'ai trouvé : Potage bisque... montant !

MUZINARD et RASTAGNOL, ensemble.

Très-bien. (Écrivant tous deux et à part) Potage aux herbes... descendant.

PÉTRUS.

Ecrivez !... Truffes sous la serviette. (Leur poussant le couteau.) Hé ! hé ! là !

MUZINARD, gaiment.

Ah ! ah ! ah ! gaillard ! (A part.) Filou !

RASTAGNOL, à part.

Garnement !

PÉTRUS.

Ecrivez.

MUZINARD et RASTAGNOL, ensemble.

Voilà... (Tous deux écrivant et à part.) Pommes de terre sous la serviette.

PÉTRUS.

Buisson d'écrevisses !

MUZINARD et RASTAGNOL, ensemble.

Parfait !... (Tous deux écrivant et à part.) Buisson d'escargots.

PÉTRUS.

Hein ?

MUZINARD.

Buisson d'écrevisses... ça y est.

PÉTRUS.

Elle est bonne !... J'avais cru entendre : buisson d'escargots... ça me rappelait une société d'abrutis... (Surprise de Muzinard et de Rastagnol) dont je suis membre.

MUZINARD, riant forcément.

Ha ! ha ! ha !... elle est bonne... (A part.) Chenapan !

RASTAGNOL, à part.

Chinois !

PÉTRUS.

Continuons. . Perdreaux truffés.

MUZINARD, et RASTAGNOL, à part et écrivant.

Poulet au blanc.

PÉTRUS.

Comme vin... Grand Chambertin vieux.

MUZINARD et RASTAGNOL, de même.

Grand Argenteuil nouveau.

PÉTRUS.

C'est tout... allez!

RASTAGNOL.

Monsieur va être servi...

MUZINARD.

Aux petits oignons...

Muzinard entre dans le cabinet de droite. Rastagnol dans celui de gauche.

## SCÈNE IX

PÉTRUS, puis CLORINDE.

PÉTRUS, se promenant la main dans l'entournure de son gilet.

J'espère qu'à la faveur de ce petit menu, la sévère Clorinde se déridera un peu.

CLORINDE, entrant du fond à droite. Elle a son voile.

Me voici.

Elle relève son voile.

PÉTRUS.

Ah ! vous êtes exacte.

CLORINDE, s'asseyant à droite.

Ah ! mon ami, je suis morte de peur.

PÉTRUS.

Ça se passera.

CLORINDE.

En venant, je faisais des réflexions... J'ai eu tort d'accepter... car au fond, j'ai pour mon mari de l'estime... et quelque affection.

PÉTRUS.

Ça se passera !... Ne pensons pas à ça.

CLORINDE, se levant.

Allons-nous-en.

PÉTRUS.

Nous en aller !... vous n'y songez pas !... Je viens de commander le menu... un petit menu très-gai... Vous verrez ça.

CLORINDE, avec curiosité.

Avez-vous demandé du champagne ?

PÉTRUS.

Tiens ! je l'ai oublié !... Nous en aurons.

CLORINDE.

Je n'en ai jamais bu... On dit que c'est piquant.

PÉTRUS.

C'est très-gai... Vous verrez ça.

CLORINDE.

Dieu, que j'ai peur !... Allons-nous-en !

PÉTRUS.

Ah ! bien ! non, par exemple.

## SCÈNE X

LES MÊMES, MUZINARD.

MUZINARD, rentrant de droite, à part.

C'est elle... (Haut.) Monsieur et madame sont servis.

Il indique le cabinet de droite.

PÉTRUS, à part.

Sauvé !... (A Clorinde, lui offrant son bras.) Belle dame !...

CLORINDE.

Avez-vous demandé des huîtres ?

PÉTRUS.

Tiens ! je l'ai oublié... Nous en aurons.

Il entre avec Clorinde dans le cabinet de droite.

## SCÈNE XI

MUZINARD, puis BADIVEAU.

MUZINARD, seul.

Ah ! ah ! ma mission commence... (Designant le cabinet où sont entrés Pétrus et Clorinde.) Je les tiens... Elle est là, la femme coupable !... il est là, l'infâme séducteur !... Pauvre Rastagnol ! dire que sans moi, ta noble tête !... Mais je suis là, moi, le sauveur... Jetons un coup d'œil... (Il regarde par le trou de la serrure. — Badiveau entre du fond, à droite, avec une bougie allumée d'une main et un panier à bouteilles de l'autre. Apercevant Muzinard l'œil à la serrure, il s'avance sur la pointe des pieds et lui lance un formidable coup de pied.) Oh ! saprelotte\* !

BADIVEAU, souriant.

Célérité et discrétion !... Ne pas oublier la devise !

MUZINARD.

Il suffit... Je suis frappé... de vos observations.

BADIVEAU.

Alors, allez à la cave.

Il lui donne la bougie et le panier.

MUZINARD.

J'y cours... (A part.) Et je reviens à la minute.

Il sort par le fond à droite et disparaît.

BADIVEAU, le regardant.

Pas de ce côté !... à gauche !...

Il sort à la suite de Muzinard.

## SCÈNE XII

RASTAGNOL, puis OPHELIE, puis PÉTRUS.

RASTAGNOL, rentrant de gauche.

Voilà ! le couvert est prêt... Eh bien ! où est Pétrus ?

\* Badiveau, Muzinard.



OPHÉLIE, voilée, entrant du fond, à gauche.

Garçon \* !

RASTAGNOL.

Madame... (A part.) Une dame voilée... Ce doit être madame Muzinard.

OPHÉLIE.

Un jeune homme n'est pas venu commander un souper?...

RASTAGNOL, cherchant à voir son visage sans y parvenir.

Mande pardon, madame... (A part.) Impossible de voir sa figure... mais c'est elle. (Haut.) Un grand brun, barbe noire?...

OPHÉLIE.

Non... un jeune homme blond...

PÉTRUS, sortant du cabinet de droite.

Garçon !... servez donc.

OPHÉLIE.

Ah ! le voici.

RASTAGNOL, à Pétrus.

Monsieur, voici la dame que vous attendiez.

Il remonte un peu \*\*.

PÉTRUS, étonné.

Moi?... (Ophélie soulève son voile, puis le rabaisse.) Ophélie !... Comment ! Vous ici ?

OPHÉLIE.

Ne m'avez-vous pas invitée?... Ce billet?... La rose en réponse?...

PÉTRUS, à part.

Bigre de bigre ! je suis frit !...

RASTAGNOL, descendant.

Monsieur et madame sont servis. (Il désigne le cabinet de gauche.) Si monsieur et madame veulent bien pénétrer dans ce cabinet...

OPHÉLIE, prenant le bras de Pétrus.

Allons !

\* Ophélie, Rastagnol.

\*\* Ophélie, Pétrus, Rastagnol.

PÉTRUS, à part.

Un souper en partie double !... Eh bien ! me voilà gentil !

Il entre dans le cabinet de gauche avec Ophélie.

## SCÈNE XIII

RASTAGNOL, puis MUZINARD, puis BADIVEAU.

RASTAGNOL, seul.

Maintenant, ouvrons l'œil... il s'agit de sauver un ami... Ce n'est pas Muzinard qui aurait eu l'idée de se déguiser en garçon... il n'est pas ingénieux, Muzinard... Donnons un regard... (Il applique un œil au trou de la serrure du cabinet où sont entrés Ophélie et Pétrus. Muzinard entre du fond à droite avec son panier de bouteilles et sa bougie allumée ; il dépose son panier près de la porte du cabinet de droite. Badiveau entre du fond, à gauche, et voyant l'attitude de Rastagnol, il lui applique un coup de pied. Rastagnol se retourne vivement.) Voilà ! voilà !...

BADIVEAU, souriant.

Célérité et discrétion !... Ne pas oublier !\*

MUZINARD, à part.

Il lui inculque la devise. (Il se baisse pour ranger les bouteilles du panier. Badiveau s'avance vers lui, et, croyant qu'il regarde au trou de la serrure, il s'apprete à lui envoyer un coup de pied ; — Muzinard se retourne.) Pardon ! moi, j'ai déjà reçu... *Non bis in idem* !

Il lui souffle sa bougie au nez.

BADIVEAU, éternuant.

Atchi !... J'allais vous rappeler la devise.

MUZINARD, se touchant le front.

Elle est gravée là... et ailleurs !

Il pose sa bougie sur le buffet.

BADIVEAU, s'en allant.

Allons, pressons le service... pressons le service !

Il sort par le fond à droite.

\* Rastagnol, Badiveau, Muzinard.

## SCÈNE XIV

RASTAGNOL, MUZINARD.

MUZINARD.

Eh bien ! cher confrère... le service est rude.

RASTAGNOL, se frottant le bas du dos.

Oui, par moments.

MUZINARD.

Y a-t-il longtemps que vous êtes ici ?

RASTAGNOL.

Moi?... (A part.) Diable!... soyons malin. (Haut.) Depuis la création de la maison... et vous ?

MUZINARD, à part.

Bigre ! un ancien... Ebourifflons-le!... (Haut.) Moi, j'y étais bien avant.

RASTAGNOL.

Ah !

Il le regarde fixement.

MUZINARD.

Seulement, j'ai été renvoyé depuis... Je ne suis rentré que ce matin.

RASTAGNOL.

Ah!... (A part.) J'ai rencontré cet œil-là quelque part.

Il le regarde.

MUZINARD, à part.

Comme il me regarde!... Cette pruneille ne m'est pas étrangère.

Ils se lancent tous deux un long regard.

RASTAGNOL, à part.

Cette perruque ébouriffée...

MUZINARD, à part.

Cette tignasse en délire ..

RASTAGNOL, à part.

Nous allons voir..

MUZINARD, à part.

Tirons ça au clair.

Ils se regardent de nouveau, puis marchent l'un sur l'autre. Muzinard arrache de la main droite le favori gauche de Rastagnol, Rastagnol enlève de la main gauche le favori droit de Muzinard. Ils exécutent ce jeu de scène en même temps.

MUZINARD et RASTAGNOL, ensemble.

Oh!... \* (Ils changent vivement de place, s'arrêtent net et se lancent de nouveau un regard. Puis Muzinard arrache de la main gauche le favori droit de Rastagnol, et Rastagnol enlève de la main droite le favori gauche de Muzinard. Ils se reconnaissent.) Rastagnol!

RASTAGNOL.

Muzinard!

MUZINARD et RASTAGNOL, ensemble.

Qu'est-ce que tu fais ici?

RASTAGNOL.

Je surveille... ma femme.

MUZINARD.

Ah! bah!

RASTAGNOL.

Et toi?

MUZINARD.

Eh bien! je surveille... la mienne.

VOIX DE GIFFLAMBERT.

Garçon!

RASTAGNOL.

On appelle... vite! déguisons! (Rastagnol met précipitamment les favoris de Muzinard, qu'il a gardés à la main, et Muzinard ceux de Rastagnol. Ils se regardent et s'aperçoivent de l'erreur.) Oh! quiproquo!

MUZINARD.

Fichtre!...

Ils ôtent vivement leurs favoris et se les rendent réciproquement, mais Giff Lambert entre du fond à droite et les reconnaît.

## SCÈNE XV

LES MÊMES, GIFFLAMBERT.

GIFFLAMBERT, appelant.

Garçon!... Oh! Muzinard!... Rastagnol!... \*\*

\* Muzinard, Rastagnol.

\*\* Muzinard, Giff Lambert, Rastagnol.

MUZINARD.

Gifflambert!

RASTAGNOL.

Bigre!

GIFFLAMBERT.

Qu'est-ce que vous faites sous ce déguisement?

MUZINARD, bas.

Chut!... Je surveille la femme de Rastagnol.

Il remet ses favoris.

GIFFLAMBERT, enchanté.

Ah! bon!

RASTAGNOL, bas.

Chut!... Je surveille la femme de Muzinard.

Il remet ses favoris.

GIFFLAMBERT.

Très-bien!

On sonne à droite et à gauche dans le fond.

RASTAGNOL et MUZINARD, ensemble.

Voilà! voilà! voilà!

Ils sortent. Muzinard par le fond à droite, Rastagnol par le fond à gauche.

## SCÈNE XVI

GIFFLAMBERT, puis PÉTRUS, puis CLORINDE.

GIFFLAMBERT, seul.

Allons! allons!... Je vois venir le moment où nous serons tous au même niveau... Ça me fait plaisir.. Mais je voudrais bien savoir avec qui leurs femmes...

Il remonte un peu, regardant au fond.

PÉTRUS, sa serviette au cou, sortant du cabinet de gauche, à la cantonade\*,

Je reviens, chère amie. (A part.) Cristi! voilà deux fois que je mange du bouillon aux herbes... et Clorinde qui m'attend là-bas... allons vite la rejoindre!.. (Apercevant Gifflambert.) Oh! Gifflambert!

\* Pétrus, Gifflambert.

GIFFLAMBERT.

Tiens! vous ici?

PÉTRUS.

Oui... chut! je suis en partie double... (Se reprenant.) en partie fine avec une petite dame.

GIFFLAMBERT.

Scélérat!... son nom?

PÉTRUS.

Bastringuette... une danseuse. Au plaisir!

Il se dirige vers le cabinet de droite.

CLORINDE, entr'ouvrant la porte de ce cabinet. \*

Eh bien! vous me laissez seule?... (Apercevant Giff Lambert.) Oh!

GIFFLAMBERT, la reconnaissant.

Oh!

Il se retourne vivement.

PÉTRUS.

Oh!

Il se précipite dans le cabinet de droite et ferme vivement la porte.

## SCÈNE XVII

GIFFLAMBERT, puis PÉTRUS, puis RASTAGNOL.

GIFFLAMBERT, avec joie.

Madame Rastagnol!... ah! ah! ça se classe!... je sais ce qui me reste à faire... je vais prévenir le mari... il m'a prévenu lorsque la mienne m'a... toisé... chacun son tour!

Il sort du fond, à gauche.

PÉTRUS, sa serviette au cou, sortant du cabinet de gauche, à la cantonade.

Je reviens, chère amie... (A part.) Allons chez Ophélie.

GIFFLAMBERT, rentrant du fond, à gauche, avec Rastagnol.

Je l'ai vue comme je vous vois \*\*.

RASTAGNOL.

Ma femme?

\* Giff Lambert, Pétrus, Clorinde.

\*\* Giff Lambert, Rastagnol, Pétrus.

GIFFLAMBERT.

Chacun son tour.

RASTAGNOL, frappant sur l'épaule de Pétrus.

Monsieur !!!

PÉTRUS, se retournant.

Garçon, pas de familiarités !

RASTAGNOL, ôtant ses favoris et sa perruque. — Dramatiquement.

Me reconnaissez-vous ?

PÉTRUS, stupéfait.

Rastagnol !... (A part.) Le mari ! il m'épiait !

RASTAGNOL.

Je vous y pince !

PÉTRUS.

Ça va bien, cher ami.

Il lui tend la main.

RASTAGNOL, la repoussant.

Otez ça !... vous osez me tendre la main, et vous gobichonnez avec ma femme !...

PÉTRUS, balbutiant.

Moi?... qui vous a dit ?..

GIFFLAMBERT, noblement.

Moi !... J'ai voulu être le premier à lui annoncer cette mauvaise nouvelle !

RASTAGNOL, lui serrant la main.

Noble ami !... (A Pétrus.) Osez le nier, maintenant !

GIFFLAMBERT.

Osez le nier !

PÉTRUS.

Eh bien ! non, là ! j'avoue... mais ce n'est pas aussi grave...

RASTAGNOL.

Ta ta ta ! nous nous battons !

Mozinard entre du fond, à droite.

PÉTRUS.

Je suis à vos ordres.

## SCÈNE XVIII

LES MÊMES, MUZINARD.

MUZINARD

Comment! un duel \*?

GIFFLAMBERT, à Muzinard.

Je viens de surprendre madame Rastagnol avec monsieur...  
ça veut du sang.

MUZINARD, à part.

Diable! il faut empêcher ça.

RASTAGNOL, désignant Muzinard.

Voici mon témoin.

PÉTRUS.

Un larbin de restaurant!

MUZINARD, enlevant sa perruque et ses favoris.

Vous croyez?

PÉTRUS, stupéfait.

Muzinard!...(A part.) Je suis enveloppé!... (Haut.) Eh bien!  
messieurs, c'est convenu... demain, au chant du coq, je se-  
rai à vos ordres.

GIFFLAMBERT.

Non, pas demain!... nous la connaissons! vous cherchez  
à nous glisser dans les doigts... nous voulons nous battre  
sur le champ, nous! n'est-ce pas, Rastagnol?

MUZINARD.

C'est impossible! vous n'avez pas d'armes.

GIFFLAMBERT.

Pas d'armes!... Et c'est ce qui vous arrête?

MUZINARD.

Dame!

\* Rastagnol, Giff Lambert, Muzinard, Pétrus.



GIFFLAMBERT.

Pitié ! mon Dieu ! pitié !... on voit bien que vous ne savez pas ce que c'est qu'un duel.

MUZINARD.

Vous vous êtes donc battu quelquefois, vous ?

GIFFLAMBERT.

Jamais de la vie !... Mais j'ai un frère qui se bat souvent !... Pas d'armes !... (Il court au buffet, où il prend deux grands couteaux et deux grandes fourchettes à découper.) Mais en voilà des armes !

PÉTRUS.

Un duel à la fourchette !

MUZINARD.

Ce n'est pas un duel... C'est du découpage que vous proposez là !

GIFFLAMBERT.

Qu'importe ! pourvu que le sang jaillisse avec abondance !

MUZINARD.

Cannibale !

GIFFLAMBERT, à Pétrus.

Eh bien ! y sommes-nous ?

PÉTRUS.

Permettez !... Je demande à réfléchir.

GIFFLAMBERT.

Vous reculez ?... (A Rastagnol.) Rastagnol, il recule... souffletez-le !

RASTAGNOL, à Pétrus.

Monsieur, je vous soufflette... moralement.

MUZINARD, s'échauffant.

Souffleter mon ami !... je n'y oppose !...

Il couvre Pétrus de son corps.

GIFFLAMBERT, dignement.

Permettez, Muzinard !... ce duel est mon ouvrage, il m'appartient.

MUZINARD.

Eh bien ! vous l'aurez... c'est nous deux qui nous battons. (Il lui prend un couteau et une fourchette.) En garde !...

GIFFLAMBERT, se calmant.

Muzinard, vous allez trop loin.

MUZINARD.

Vous reculez!... Je vais vous souffleter!

Il lève le pied sur lui.

GIFFLAMBERT.

Voyons, calmez-vous.

MUZINARD.

Vous êtes une bête!...

GIFFLAMBERT.

C'est possible.

MUZINARD.

Un crétin!

GIFFLAMBERT.

D'accord!...

MUZINARD.

Une oie! une buse! un cornichon!

GIFFLAMBERT.

Je ne dis pas non!... La question n'est pas là... (Designant Pétrus.) Monsieur recule... monsieur a peur... voilà le fait.

PÉTRUS, s'animent.

Moi, peur!... (A Muzinard.) Passez-moi les armes!... (Il lui prend le couteau et la fourchette.) En garde!

GIFFLAMBERT.

Bravo!... (Il donne sa fourchette et son couteau à Rastagnol.) Voilà!... c'est un duel à l'américaine, les yeux bandés... et au dernier sang!

MUZINARD, à part.

Allons! pas moyen de l'empêcher!

Il bande les yeux de Pétrus avec une serviette; Giff Lambert en fait autant pour Rastagnol.

GIFFLAMBERT, gaîment.

Ça va chauffer!... Je suis dans mon élément... ça va chauffer!

On a placé les deux adversaires chacun à une extrémité du théâtre. Trécolo mélodramatique à l'orchestre.

MUZINARD.

C'est horrible!... Je ne veux pas contempler ce massacre!

Il se place au milieu du théâtre et tourne le dos au public pour ne pas voir le combat.

GIFFLAMBERT, debout au fond, d'un air triomphant.

Quel beau jour!... Deux hommes vont s'égorger, et c'est moi qui préside à la fête!... (En disant cela, il a tiré une cigarette, qu'il allume.) Attention!... Nous y sommes... Une! deux! trois!... Commencez le feu!

Les deux adversaires se mettent en marche l'un contre l'autre, mais en remontant du côté de Muzinard. Ils tâtent dans le vide avec leurs fourchettes comme pour se piquer. — Pendant ce temps, le trémolo à l'orchestre continue. Les deux combattants, arrivés près de Muzinard, le piquent tous deux simultanément avec leurs fourchettes au bas du dos.

MUZINARD, poussant un cri.

Oh!...

Il se retourne.

RASTAGNOL et PÉTRUS, ensemble.

Ab! touché!...

Ils soulèvent leurs bandeaux.

MUZINARD.

Mais, sapristi! c'est moi qui suis touché.

GIFFLAMBERT.

Alors, il y a mal donné... c'est à recommencer!... (Les deux adversaires rétablissent leurs bandeaux et vont se replacer.) Attention!... (Bruit au dehors.) Du bruit!... Diable!... (A Rastagnol et à Pétrus.) Asseyez-vous un instant... nous allons empêcher qu'on nous dérange... Venez, Muzinard!...

MUZINARD, tâtant ses blessures.

Cristi! ça me cuit!... Je vais demander un cataplasme.

Giff Lambert et Muzinard sortent par le fond, Giff Lambert à gauche, Muzinard à droite.

## SCÈNE XIX

RASTAGNOL, PÉTRUS, puis CLORINDE.

Rastagnol et Pétrus, les yeux bandés, sont assis chacun à une extrémité du théâtre, Rastagnol à gauche, Pétrus à droite. — Dès que Muzinard et Giff Lambert sont sortis, Pétrus soulève son bandeau et va à pas de loup à la porte du cabinet de droite.

PÉTRUS.

Psttt!

CLORINDE, passant la tête.

Qu'y a-t-il?

PÉTRUS, bas.

Chut!... Je me bats avec votre mari.

CLORINDE, bas.

Mon mari!... pourquoi?

PÉTRUS.

Parce qu'il vous a surprise ici, avec moi.

CLORINDE, étonnée.

Mais non... il ne m'a pas vue.

PÉTRUS, étonné.

Il ne vous a pas vue?...

CLORINDE.

Pas du tout... c'est Giff Lambert qui m'a vue.

PÉTRUS, à part.

Mais alors, j'ai eu tort d'avouer, moi!... (Haut.) N'importe!...  
Sortez vite d'ici... par l'autre porte, et rentrez chez vous.

CLORINDE.

Bon!

Elle disparaît. — Pétrus reprend vivement sa place et remet son bandeau.

PÉTRUS, à part.

Ah! il ne l'a pas vue.. Tiens! tiens! tiens!

## SCÈNE XX

RASTAGNOL, PÉTRUS, OPHÉLIE, puis  
MUZINARD.

OPHÉLIE, sortant furieuse du cabinet de gauche. — Elle met ses gants. Son voile est relevé.

Je m'en vais... c'est une indignité!... il me plante là!...

MUZINARD, rentrant du fond à droite.

Me voici... (L'apercevant.) Ma femme \*!

OPHÉLIE, à part.

Mon mari!

\* Rastagnol, Ophélie, Muzinard, Pétrus.

MUZINARD.

Vous ici, madame?

OPHÉLIE, à part.

De l'aplomb!... (Haut.) Oui, monsieur, moi! qui vous ai suivi...

MUZINARD.

Hein!

OPHÉLIE.

Vous êtes sorti avec un paquet... Où alliez-vous?... Dans ce restaurant, faire vos fredaines!

MUZINARD.

Ah! ouat! des fredaines!... J'y pense bien!... (Lui montrant Rastagnol et Pétrus immobiles.) Tiens, regarde.

OPHÉLIE.

Qu'est-ce que c'est?... Qu'est-ce qu'ils font là?

MUZINARD.

Tu vois bien... Ils se battent!... Rastagnol a pincé Pétrus avec sa femme.

OPHÉLIE.

Ah! c'est donc ça que...

MUZINARD.

Quoi?

OPHÉLIE.

Rien!

PÉTRUS, qui a relevé son basdean et s'est approché de Muzinard, bas.

Dites donc, il n'a pas vu sa femme ici, Rastagnol.

MUZINARD.

Vraiment?

PÉTRUS.

J'ai fait la bêtise d'avouer... il ne l'avait pas vue.

MUZINARD.

Ah! mais alors, tout peut s'arranger... Je tiens mon idée!  
(A Ophélie.) Tu vas m'aider à empêcher ce massacre.

OPHÉLIE.

Moi?...

MUZINARD.

Oui. (Désignant le cabinet de droite.) Entre là un instant... Tu

comprends... c'est toi qui étais avec Pétrus... je vous pince, je crie, tu te pâmes... Rastagnol sera enchanté... j'arrangerai ça. (Ophélie entre dans le cabinet de droite.) Quant à Clorinde...

PÉTRUS.

Elle est partie.

MUZINARD.

Bravo ! Ça nous sauve !

## SCÈNE XXI

LES MÊMES, GIFFLAMBERT, puis OPHÉLIE.

GIFFLAMBERT, rentrant du fond, à gauche.

On va nous laisser tranquilles... J'ai dit que nous cautions affaires. Allons, en garde!... (A Rastagnol.) Eh bien ! Rastagnol ! \*

MUZINARD, s'approchant de Rastagnol, qui s'est endormi.

Tiens ! il dort!...

GIFFLAMBERT.

Il dort ! Voilà ce que j'appelle un brave !

TOUS LES TROIS, criant.

Rastagnol!!!

RASTAGNOL, se levant en sursaut, et se mettant à lancer des coups de fourchette.

En garde ! en garde !

MUZINARD.

Eh ! non ! le duel est fini.

RASTAGNOL, étant sou badeau.

Comment ?

MUZINARD.

Nous ne pouvons pas nous battre ici... quand ta femme est là, dans ce cabinet... morte de peur.

Il indique le cabinet de droite.

RASTAGNOL.

Je n'y pensais pas!... je veux d'abord l'accabler de mon

\* Rastagnol, Giff Lambert, Muzinard, Pétrus.

mépris!... (Poussant la porte du cabinet où est Ophélie.) Sortez, ma-  
dame! .. (Ophélie sort.) Madame Muzinard \*!!!

Elle descend vers la gauche.

MUZINARD, feignant l'étonnement.

Ma femme!

PÉTRUS, à part.

Bon!

GIFFLAMBERT.

Permettez!... ce n'est pas...

MUZINARD, lui prenant la main.

Taisez-vous, ou je vous écrase!... (A Pétrus, feignant la colère.)  
Monsieur, vous m'en rendrez raison!... (Bas.) Demain, nous  
déjeûnons ensemble \*\*!

PÉTRUS, brandissant ses armes.

A la fourchette, monsieur! .

MUZINARD, à Ophélie.

Madame! je vous tuerais... demain! (Bas.) Tu auras une  
montre!.. (A part.) La montre du *Figaro* \*\*\*!..

RASTAGNOL, joyeux.

Mais alors, puisque ce n'était pas ma femme... (A Pétrus.)  
Je vous fais des excuses.

PÉTRUS, noblement.

Il n'y a pas de quoi!

Rastagnol remonte et regagne l'extrême gauche.

GIFFLAMBERT, bas à Pétrus.

Enfin, avec qui étiez-vous?.. avec l'une, où avec l'autre?..

PÉTRUS, bas.

Avec l'une et l'autre.

GIFFLAMBERT, à part.

Alors, fst!... tous \*\*\*\*!

Rideau.

\* Giff Lambert, Muzinard, Pétrus, Rastagnol, Ophélie.

\*\* Ophélie, Muzinard, Giff Lambert, Pétrus, Rastagnol.

\*\*\* Muzinard, Ophélie, Giff Lambert, Pétrus, Rastagnol.

\*\*\*\* Rastagnol, Muzinard, Ophélie, Giff Lambert, Pétrus.

39-464